ABONNEMENTS
3 mois 6 mois 1 an
Seine, S.-et-O. 5 fr. 9 fr. 18 fr.
France, Colies 6 » 12 » 24 »
Etranger..... 8 » 15 » 30 »
TÉLÉPHONE
Administr. Gut. 01.67-01.74-01.75
Rédaction. Gut. 01.76-01.77-01.78
Stéphen PICHON
DIRECTEUR POLITIQUE

5 heures du matin — ÉDITION DE PARIS — 5 heures du matin

Le Petit Journal

VENDREDI 30 MARS
Le Numéro 5 Centimes
SAINT AMÉDÉE
55me ANNÉE — 1917 — N° 19.817
61, rue Lafayette, Paris (9e)

LA RANÇON DE NOTRE FERMETÉ

La scène se passe dans une ville envahie, d'où l'ennemi se retire, et dans un hôpital où sont entassés pêle-mêle les malades emmenés par l'autorité allemande des villages qu'elle a détruits et de la cité qu'elle évacue. Un unique médecin choisi par elle dans le corps d'occupation a été laissé là jusqu'au dernier moment, avec prétendue mission de soigner les malheureux que leur dénuement, leurs souffrances et leur abandon vouent à une mort à peu près certaine. La supérieure, femme dont l'abnégation et l'énergie viennent d'être récompensées par le Président de la République, se plaint au médecin de la cruauté dont témoignent ces faits abominables et lui demande comment il se trouve des hommes pour en assumer la responsabilité : « C'est votre faute, répond-il. Vous avez refusé nos conditions de paix ; *nous avons l'ordre de faire la guerre aux civils.* » Déposition irrécusable, recueillie sous la foi du serment par une commission dont le rapport contiendra des révélations horribles.

Voilà le plan du grand Hindenburg dévoilé. N'y cherchez ni raisons militaires, ni tactique, ni stratégie. La vérité est beaucoup plus simple, et toutes les déclarations, faites sur place par les victimes de ces infamies, concordent à la démontrer : c'est du jour où nous avons repoussé du pied les dégradantes offres de paix que nous faisait l'Allemagne que le Kaiser et sa séquelle de maréchaux, de généraux et de fonctionnaires ont décidé de détruire toutes les parties de la France occupées par leurs soudards à jamais déshonorés.

— Ah ! vous ne voulez pas souscrire à votre démembrement, à votre ruine, à la défaite et à l'effondrement de votre patrie, nous ont dit ces prétendus stratèges pour lesquels l'orgueil et la sauvagerie n'ont pas de limites, eh bien ! nous ne laisserons pas une pierre debout sur le sol dont nous sommes présentement les maîtres ; nous n'y laisserons pas un être valide et capable de concourir à la vie de votre pays ; nous n'y laisserons pas une source qui ne soit contaminée, pas un arbre auquel vous puissiez cueillir un fruit ; nous y abandonnerons en revanche sans ressources et sans abri, après avoir tout volé, tout pillé, tout incendié, les vieillards et les enfants qui ne pourront vous rendre service et dont le sort sera d'autant meilleur pour nous qu'ils auront plus de chances de succomber.

C'est le programme qui fut exécuté à la lettre, à partir du mois d'octobre dernier, sous les yeux consternés de nos infortunés compatriotes assujettis à la domination de la *Kommandantur* boche, mais toujours confiants dans la victoire de leur patrie, toujours fermes et résolus devant les provocations des hordes qui les rançonnaient.

En même temps, d'ailleurs, — et sur ce point aussi toutes les déclarations sont concordantes — les preuves d'affaiblissement des ressources germaniques se multipliaient dans le ravitaillement des troupes qui procédaient furieusement à leur besogne de destruction. Alors que, pendant longtemps, l'armée d'occupation avait été si abondamment pourvue de vivres qu'il lui était arrivé de s'en servir pour essayer de corrompre la population, elle en était finalement au point de manquer de rations spéciales pour les officiers et de fournir aux soldats des approvisionnements insuffisants et à peine mangeables. Elle détournait à son profit ce qu'elle pouvait sur le ravitaillement américain destiné aux habitants, et elle faisait venir de Belgique, à grands frais et avec de grandes difficultés, ce qu'elle pouvait en tirer pour assurer sa subsistance.

Je ne suis pas de ceux qui ont cru à la victoire par la famine, à la possibilité de faire mourir de faim un empire dont les moyens de vivre peuvent être empruntés à un territoire qui s'étend de la Baltique aux bouches du Danube et à l'intérieur de la Turquie d'Asie. Mais je ne suis pas de ceux non plus qui ont pensé que nous ne trouverions pas dans un blocus rigoureux et fortement organisé un instrument puissant (et même définitif si on l'ajoute à d'autres) pour contraindre l'Allemagne à capituler.

Or, il est certain qu'elle commence à souffrir sérieusement du manque des produits nécessaires à sa consommation courante, et il faut que ce soit bien vrai pour que ses troupes en pâtissent, car il est indispensable avant tout qu'elle préserve leur moral et empêche leur fléchissement.

Le refus de la paix que la coalition, dans son impudente arrogance, se flattait d'imposer à notre faiblesse, — l'épuisement progressif des ressources d'alimentation que nous tarissons par le blocus, — les énormes sacrifices d'hommes qu'ont coûtés les grandes batailles, surtout celles de Verdun et de la Somme, — la perspective de sacrifices nouveaux, plus grands encore peut-être, dans les batailles prochaines que nous préparions, — la nécessité de créer des réserves et de les concentrer en vue d'attaques préméditées sur tel ou tel point du front des armées alliées, voilà ce qui nous vaut, avec la guerre sous-marine, l'innommable manœuvre de barbarie dont l'univers est témoin et dont nous aurons à exiger un châtiment digne de son exécution monstrueuse.

Ainsi se résume la « géniale et immortelle stratégie » de Hindenburg.

S. PICHON.

LES ANGLAIS prennent Neuville-Bourjonval

En attendant de disposer des moyens nécessaires pour reprendre leur poussée sur une grande échelle, les Anglais continuent par des actions locales à gagner du terrain et à occuper de nouveaux villages. Ils ont encore fait, hier, de bonne besogne dans leur secteur, au sud-est de Bapaume.

Le front britannique était jalonné, sur ce point, par les villages de Velu, Bertincourt, Ytres et Equancourt. Tandis que les Allemands avaient cédé, il y a deux jours, ce dernier village, ils s'étaient puissamment fortifiés dans celui de Neuville-Bourjonval, situé à environ 2 kilomètres à l'est d'Ytres avec l'intention d'y opposer une résistance sérieuse.

Nos alliés ne se sont pas laissé effrayer par l'organisation défensive établie par l'ennemi sur ce point. Hier matin, une colonne partie d'Ytres a mené vivement l'assaut du village et s'en est emparée, après avoir infligé des pertes sanglantes à l'ennemi qui, cette fois, ne s'était pas retiré et avait essayé de tenir tête aux assaillants.

Par l'occupation de Neuville-Bourjonval, les Anglais ont porté leur front à hauteur de la ligne d'Equancourt. En outre, ils arrivent aux abords du bois d'Havrincourt où les Allemands comptent sans doute opposer une résistance sérieuse.

Dans le secteur français de Saint-Quentin à Soissons, l'accalmie déjà signalée la veille s'est prolongée hier. Cette accalmie, après les combats de ces jours derniers, est très compréhensible. Elle est nécessaire pour permettre de préparer de nouvelles actions.

Enfin, sur le reste du front français, il faut signaler des tentatives d'attaque ennemies en Champagne et un succès remporté par nos troupes sur la rive gauche de la Meuse. Une attaque énergique nous a permis de chasser les Allemands des derniers éléments de tranchées qu'ils tenaient depuis le 18 mars, près du bois d'Avocourt et de la cote 304.

***

Avion allemand abattu

(Officiel.) — *Dans la journée d'hier, un avion allemand a été abattu en combat aérien par un de nos pilotes.*

SOMMES-NOUS devant le « fossé » d'Hindenburg ?

Nos troupes sont partout au contact des lignes ennemies, nous dit le communiqué. Il faut entendre par là que l'ennemi cesse de reculer et défend le terrain. Mais devons-nous en conclure que nous sommes arrivés en face du front qu'il a choisi et où il pense nous arrêter dans les mêmes conditions qu'avant son recul ? Je ne le crois pas, et à mon sens, je le répète, ce front de son choix prétendu sera ce que les circonstances permettront, et pas autre chose.

Entre l'Aisne et l'Oise, nous abordons les positions les plus solides, les mieux désignées pour la défense du massif de Saint-Gobain. Si l'ennemi cédait ces positions-là, c'est que son intention ne serait pas de nous disputer la possession du massif, et cela n'est guère croyable. Sur la rive droite de l'Oise, entre cette rivière et la Somme, le front que l'ennemi prétendait tenir est celui du canal Crozat. Nous l'avons forcé, et largement. Il s'est arrêté sur une seconde position, qui passe par les points dominants d'Essigny-le-Grand et de Bernay. Nous l'en avons également refoulé. Ses efforts, pour y revenir sont restés sans succès, et nous marchons, les Anglais et nous, dans deux directions convergentes sur Saint-Quentin.

Dire que la ligne actuelle des Allemands est déterminée par Laon, Saint-Quentin et Cambrai, c'est une manière de jalonner cette ligne ; mais cela ne suffit pas à la définir militairement, Laon est un piton escarpé, mais ce n'est qu'un point. Saint-Quentin, en tant que ville, est sans valeur défensive. Il n'existe de ligne déterminée par le terrain, devant Saint-Quentin, ni du côté de notre gauche qui se relie aux Anglais, ni en face de notre centre en avant d'Essigny. Devant l'armée britannique, on ne trouve rien non plus qui soit de nature à justifier la détermination allemande, jusqu'à l'Escaut. Et entre Saint-Quentin et l'Escaut, rien absolument. D'ailleurs, la cavalerie anglaise continue à occuper des villages en avant. Saulcourt et Villers-Faucon ne sont plus qu'à 8 kilomètres de l'Escaut.

Jusqu'ici, à part le massif de Saint-Gobain, tout ce que tient l'ennemi est loin de valoir ce qu'il a perdu et ce qu'il avait formidablement organisé depuis deux ans et demi. Evidemment, il nous faut du temps pour amener tous nos moyens en ligne. Cela me paraît la seule raison du ralentissement de nos progrès, et je continue à ne pas croire au fameux *fossé d'Hindenburg.*

Général BERTHAUT.

L'armée de Sarrail s'est remise en mouvement

(*De l'envoyé spécial du* Petit Journal)

Salonique, 29 Mars. — Nos canons ont tonné sur les Bulgares et nos hommes ont poussé une franche attaque dès le vendredi 16 mars. Malgré la pluie, dans ces deux premiers jours, une centaine de prisonniers, dont un lieutenant-colonel, furent ramenés.

Quinze cents mètres de tranchées furent enlevés.

L'attaque continue.

Dans deux mètres de neige et par 15 degrés de froid

Silencieuse, en effet, depuis la prise de Monastir, l'armée d'Orient recommence à se mouvoir. Si tout cet hiver fut de mutisme, il ne fut pas d'insomnie. Combien de fois, quand arrivait ici l'écho de cette question : mais que fait donc l'armée d'Orient ? ceux d'ici durent-ils se retenir pour ne pas dévoiler le secret des montagnes ?

Si les deux mètres de neige et les 15° de froid des crêtes de Macédoine avaient pu parler, la France aurait appris ce que le général Sarrail faisait dans les Balkans.

Des régions entières étaient nettoyées de comitadjis, des cols étaient franchis, des troupes étaient envoyées à quatre-vingt-dix kilomètres du chemin de fer, sans autres moyens que ceux dont disposait Annibal ; l'armée d'Orient, pour ses actions futures, crânement allait se placer.

Aujourd'hui, aux endroits choisis par elle, elle se montre à l'ennemi.

Les actions que les communiqués vous signalent entre les lacs Prespa et Ochrida et au nord de Monastir sont les premiers symptômes de son réveil.

Ce que sont les Bulgares

Donc l'armée d'Orient, pour la troisième fois, entre en offensive. La première la conduisit près de Vélès, la seconde la porta dans Monastir, et voilà la troisième, dont nous dirons plus tard ce qu'elle a donné. Tout l'hiver elle a travaillé. Les officiers et les soldats n'avaient guère le temps de voir les minarets de Salonique, car la campagne macédonienne les appelait aussitôt à plus de deux cents kilomètres de la mer et ils allaient s'installer dans les montagnes.

On préparait la marche de printemps.

La neige, le froid, les cols, les précipices, les comitadjis, rien n'arrêta la réalisation du plan conçu. Pendant trois mois, sans autre consigne que le silence, elle peina dans des pays presque impénétrables. Des convois, sur 90 kilomètres, s'aventurèrent là où une voiture n'avait jamais osé rouler. On porta la préparation jusqu'en Albanie. Largement, l'avenir était envisagé.

Pendant ce temps, les Bulgares, suivant servilement les leçons générales de la guerre moderne, se contentaient de se fortifier là où ils nous voyaient en face.

Ne prêtant pas à leur ennemi des imaginations qu'ils n'avaient pas, ils ne se gardaient de ses coups qu'aux endroits où ils croyaient devoir les encaisser. Sagement, ils s'occupèrent de consolider différentes portes d'entrée de leur pays. Le malheur pour eux, c'est qu'ils ne pensèrent peut-être pas que par les fenêtres aussi on peut pénétrer chez autrui.

J'ignore complètement de quelle façon le général Sarrail tentera de s'introduire chez son voisin. Manœuvrier, il va manœuvrer.

Le plus sérieux de la valeur bulgare réside dans le nombre et dans les cadres allemands. Or, dans la guerre stratégique, le nombre ne se place plus au premier rang des avantages. Les mille prisonniers qu'en moins de trois jours elle vient de faire prouvent que les tout premiers coups de l'attaque montée les ont déjà fait vaciller.

Si les Bulgares avaient été seuls, sans pions allemands, ils auraient sans doute, dès nos actions de l'automne dernier, plus largement lâché prise.

Depuis, l'hiver a passé sur eux, les pions allemands n'ont pas augmenté en proportion de leur désillusion et les régiments turcs qui étouffaient leurs rangs ne sont pas loin de quitter le front de Macédoine pour leur Asie chancelante.

Sans se gonfler de l'espoir qui, à ces premiers pas, rajeunit tous les combattants d'Orient, je puis bien vous dire que jamais avec plus de raisons la victoire n'est apparue à ceux qui se levaient pour la prendre.

Monastir dégagée

La cote 1248 vient d'être enlevée. Monastir est dégagée.

Avant-hier, les Bulgares avaient bombardé la ville avec des obus asphyxiants. Nos ennemis se valent. Les Allemands brûlent Bapaume quand ils la perdent, les Bulgares, eux, empoisonnent Monastir quand ils se voient forcés de lui dire adieu.

Pendant quatre mois, la cité fut sous leurs canons. Mme Harley, sœur du général French, aura été une de leurs dernières victimes.

Les premières journées de l'attaque par l'armée d'Orient sont heureuses, les résultats prévus se réalisent.

Si nous n'avons pas encore de noms retentissants à vous jeter dans les communiqués, c'est que les grandes villes ne poussent pas à toutes les descentes de crêtes, en Macédoine, c'est que c'est un peu dans le bled que l'on se bat ici.

Nos troupes auront à avaler pas mal de kilomètres de campagne avant de trouver au bout de leurs baïonnettes un nom qui fasse écho.

Les soldats de Mésopotamie, dans de semblables conditions, finirent bien un jour par crier : « Bagdad ! » Les soldats de Macédoine, maintenant qu'ils sont partis, finiront bien aussi par pousser leur cri.

Albert LONDRES.

Succès anglais en Palestine

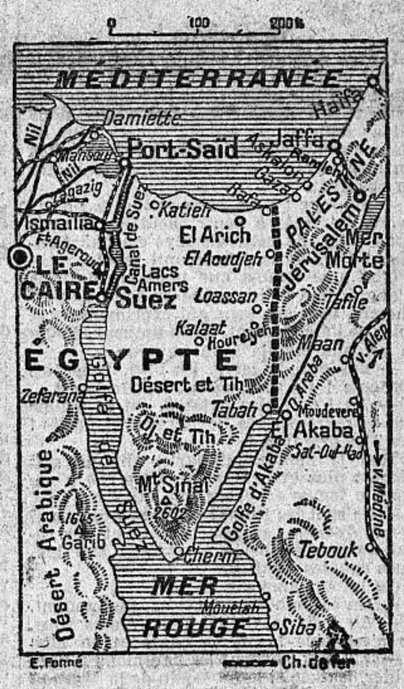
Un général, son état-major et 900 prisonniers capturés

(*Communiqué de l'armée d'Egypte*)

29 Mars.

Nos troupes se sont avancées à plus de 25 kilomètres, de Rafa vers Wadi-Ghose, à environ 6 kilomètres au sud de Gaza, pour protéger la construction de la voie ferrée. Nos troupes ont engagé le combat, dans ce voisinage, le 26 et le 27 mars, avec 20.000 ennemis, auxquels des pertes énormes ont été infligées. Nous avons fait 900 prisonniers, dont un général commandant et l'état-major entier de la 53e division turque ; 4 officiers autrichiens, 32 soldats austro-allemands et 2 canons autrichiens ont été également capturés.

Depuis les succès qu'ils remportèrent récemment, à l'est du canal de Suez, dans la région d'El-Arisch, près de la côte méditerranéenne, les Anglais ont dépassé la frontière et envahi la Palestine. En remontant le long de la côte où ils construisent une voie ferrée, nos alliés ont



dépassé Rafa, et sont arrivés près de Gaza, ville située à environ 75 kilomètres de Jaffa, point de départ du chemin de fer qui mène à Jérusalem.

C'est dans le voisinage immédiat de Gaza que les Anglais ont remporté l'importante victoire dont rend compte le communiqué britannique.

EN MARCHANT sur les talons des Boches

Sous ce titre, nous publions la suite des notes que nous envoie un soldat qui participe à la poursuite des Allemands. Ces notes ont été prises au cours de brefs repos en terre française libérée. Elles reflètent avec une parfaite sincérité la pensée des vaillants enfin lâchés en terrain découvert sur les talons de l'ennemi.

...19 mars

Nous avons passé la nuit à la « tranchée du Choléra », où le P. C. du bataillon était installé.

Les abris boches ne sont plus des surprises pour nous, ce n'est pas la première fois que nous en voyons. Ceux-là qui ont résisté à notre bombardement sont confortables. Sur ma table, j'ai le plaisir de trouver un fragment de l'illustré, le *Bilder Tage.*

Au petit jour, nous repartons. Nous franchissons la troisième tranchée dite de la « Pantoufle », et, à partir de ce moment, c'est la guerre en rase campagne qui commence.

Le village de V... s'approche. Autour de lui les fils de fer souillés déroulent leurs filets aigus. Quelques tranchées encore.

V... offre l'aspect lamentable des villages du front. De loin, on voit des toits qui brillent, des maisons qui semblent encore robustes, et l'on pense : Allons ! le pays n'a pas trop souffert ! Mais quand on arrive, les toits sont crevés, les murs fléchissent, les maisons ne sont plus que des fantômes de pierre, le village qu'une ruine tragique.

Dans les jardins, les fils de fer sont tendus au ras de terre, les arbres abattus partout pour gêner l'avance : de robustes pommiers dont les branches bourgeonnaient déjà !

A la sortie du village, un carrefour de route a sauté. Encore un tour de Boches ! Il n'y a plus là qu'un vaste entonnoir dans lequel un étang voisin a déversé ses eaux.

Le premier village

V... est le premier village français que nous reprenons. Mais c'est un commencement. Nous repartons, à travers champs, vers M...a...-C..., village au nom printanier.

Nous passons l'Avre, dans un fond planté de peupliers. Les Boches avaient là un grand dépôt de matériel : rondins, fascines, clayonnages, planches. Ils ont brûlé ce qu'ils ont pu, enlevé les rails de leur voie de 0 m. 60. D'ailleurs, il faut l'avouer, ils ne laissent rien derrière eux, que de l'insignifiant. On ne trouve rien : ni armes, ni matériel, ni hommes. C'est une retraite, mais une retraite qui paraît bien ordonnée.

Les peupliers de notre chemin sont restés debout, mais il sont tous entaillés à la base. Notre avance a empêché les Boches de les jeter à terre ; mais ils garderont au

COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

29 Mars, 14 heures.

De la Somme à l'Aisne, aucun changement dans la situation. Luttes d'artillerie intermittentes pendant la nuit. Nos troupes sont partout au contact des lignes ennemies.

Au cours des opérations de ces derniers jours, au sud de l'Oise, nous nous sommes emparés d'importants dépôts de matériel et de munitions.

Dans la soirée d'hier, une pièce allemande à longue portée a lancé sept obus sur Soissons.

Dans la région de Reims, nous avons réussi un coup de main au nord de La Pompelle.

En Champagne, vers Tahure, et en Argonne, aux Courtes-Chausses, les tentatives ennemies ont complètement échoué sous nos feux.

Sur la rive gauche de la Meuse, nos troupes ont repris, au cours d'une attaque vivement menée, les derniers éléments de tranchées que l'ennemi tenait encore depuis le 18 mars dans les secteurs du bois d'Avocourt et de la cote 304. Nous avons fait des prisonniers.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

29 Mars, 23 heures.

De la Somme à l'Oise, journée relativement calme ; dans le secteur de Margival, la lutte d'artillerie a été active.

Actions d'artillerie assez violentes vers Maisons-de-Champagne, à la cote 304 et en Lorraine, dans la région d'Embermesnil.

Rien à signaler sur le reste du front.

COMMUNIQUÉ BRITANNIQUE

29 Mars, 20 heures 15.

Le village de Neuville-Bourjonval a été enlevé ce matin par nos troupes à la suite d'un vif engagement qui a coûté de fortes pertes à l'ennemi. Un certain nombre de prisonniers sont restés entre nos mains.

Des coups de main nous ont permis de pénétrer, cette nuit, dans les lignes allemandes, à l'est d'Arras, vers Neuville-Saint-Vaast et Neuve-Chapelle. Plusieurs abris ont été détruits et les occupants ont subi des pertes.

Hier, au cours de combats aériens, deux appareils ennemis ont été contraints d'atterrir avec des avaries. Trois des nôtres ne sont pas rentrés.

Dessin d'ANGELI.

— Sacré Hindenburg, va... on le couvre de fleurs pour un recul de 30 kilomètres... : qu'est-ce que ce sera quand nous l'aurons balancé jusqu'au Rhin !...

AU REICHSTAG des déclarations seront faites aujourd'hui

(*Du correspondant du* Petit Journal)

Zurich, 29 Mars. — On attend dans toute l'Allemagne, avec une grande curiosité, le discours que le chancelier doit prononcer aujourd'hui au Reichstag.

Suivant les *Dernières Nouvelles de Munich*, M. Bethmann-Hollweg aurait arrêté les termes de ce discours avec le comte Czernin, ce qui fait supposer qu'il traitera de questions internationales importantes.

M. Bethmann-Hollweg a également conféré, hier, avec tous les chefs de partis.

Le député Muller Meiningen, chef du parti progressiste, déposera une proposition de résolution demandant la réalisation immédiate des promesses de réformes faites par le chancelier et invitant le gouvernement à accorder le suffrage universel pour toutes les Diètes des différents pays de l'empire.

On commente beaucoup le discours prononcé, hier, à la Chambre des seigneurs par le duc de Schleswig-Holstein, frère de l'impératrice. Ce puissant personnage, qui partageait jusqu'ici les opinions de l'extrême droite, a brusquement changé d'attitude et s'est découvert un vif penchant pour les réformes démocratiques qu'il déclare acceptables et désirables. — **Marcel Ray.**

LES CORPS de MM. Briquet et Tailliandier ont été retrouvés à Bapaume

M. Paul Deschanel, président de la Chambre, vient d'être informé par le préfet du Pas-de-Calais que les corps de MM. Tailliandier et Briquet ont été retirés des décombres de l'Hôtel de Ville de Bapaume, identifiés et mis en bière.

Le président de la Chambre prononcera, à l'ouverture de la séance d'aujourd'hui, l'éloge funèbre des deux députés d'Arras.

POUR PARLER aux Allemands gardons nos fusils à la main

Un appel à l'univers par le Comité des ouvriers et des soldats russes

Petrograd, 29 Mars. — Le Conseil du Comité des ouvriers et soldats vient de lancer un appel à tous les peuples de l'univers pour rétablir et fortifier l'unité internationale, dans lequel ils se déclarent décidés à défendre la liberté contre les atteintes réactionnaires intérieures et extérieures.

Cet appel ajoute :

« *La révolution russe ne reculera pas devant les baïonnettes de l'agresseur.* »

Cet appel serait l'œuvre d'une minorité

Au cours des débats qui ont eu lieu pour la rédaction du texte de cet appel, plusieurs orateurs ont protesté en déclarant l'appel inopportun, « l'ennemi, disaient-ils, pouvant croire que nous sommes faibles et incapables de résister ».

Le député de la Douma, M. Tcheidze, président du conseil des délégués ouvriers et militaires, a répondu :

Pour parler aux Allemands, gardons toujours nos fusils à la main. Nous lutterons jusqu'à la dernière goutte de sang pour la liberté.

Analysant dans leur ensemble les idées contenues dans l'appel et les pensées émises par M. Tcheidze, la *Rietch* écrit : « L'appel constitue l'expression d'une minorité social-démocrate, telle qu'il en existe dans tous les pays, mais sans influence sur la vie politique nationale. D'ailleurs, le doctrinarisme qui a inspiré cet appel se trouve mitigé par la nécessité, comprise par tous, de continuer la guerre. Le principe que la lutte se poursuit actuellement entre le régime allemand fondé sur la force et la démocratie victorieuse est reconnu par la Russie tout entière. De plus en plus, cette idée s'enracine dans tous les esprits. »

Pendant toute la journée de mardi, ont eu lieu des manifestations des différents régiments de la garnison de Petrograd qui portaient des drapeaux avec des légendes où dominaient ces deux mots : « Guerre et Liberté. »

GRÈVES EN ALLEMAGNE

(*Du correspondant du* Petit Journal)

Zurich, 29 Mars. — Suivant le *Volksrecht*, journal socialiste de Zurich, 35.000 ouvriers de Hambourg se sont mis en grève.

Une autre grève très importante a éclaté dans la région industrielle rhénane.

La police ayant été impuissante à rétablir l'ordre, des troupes ont été concentrées dans la région.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

flanc le souvenir des haches ennemies. En revanche, les pommiers qui leur font face sont coupés, tous.

A qui la moisson ?

Plus loin, de grands champs où le blé verdoie s'étendent en longues perspectives. Les Boches n'en feront pas la moisson, cette année, mais il n'ont pas voulu que nous la fassions et, patiemment, rageusement, ils ont retourné les cultures à coups de bêche. Certes, ils sentent qu'ils ne reviendront plus jamais par ici,mais ce qu'ils ne peuvent emporter, ils le détruisent, ils le saccagent. Ils le brûlent aussi, et c'est pour cela qu'aujourd'hui encore de grandes colonnes de fumée grise montent derrière les bois lointains.

Comme V..., M...-a...-C... est entouré d'un réseau de fils de fer ; quelques tranchées aussi. Mais le système défensif est déjà moins imposant.

M...-a-..C..., dont le nom évoque la jolie chanson de J.-B. Clément, est aussi ravagé que V... Nos pièces, autrefois, l'ont bombardé à plusieurs reprises. Les Boches, eux-mêmes, hier, en manière de P.P.C., ont envoyé de leurs grosses marmites sur le village.

Les rues de M... sont baptisées à l'allemande : Kirchstrasse, Hindenburgstrasse. L'homme-fétiche des Allemands, tête à clous, comme disent les gars de chez nous, est d'ailleurs représenté dans chaque village par une rue.

Rien ne traîne d'intéressant ; tout le matériel est parti ; dans les pièces, des bouts de papier, des chiffons, des journaux allemands, c'est tout. Chaque maison est vide comme la poche d'un réfugié retour d'Allemagne. Comme ils doivent regretter de ne pas emporter les maisons qui sont restées intactes ! Mais quand ils le peuvent, ils les font écrouler à coups de bélier. S'ils en avaient les moyens et le temps, ils vous rendraient cette France rase et nue comme un morceau de Sahara.

A la sortie du pays, une inscription nous frappe : *Nach Heimath, 600 kilomètres.* Vers la patrie, 600 kilomètres ; quel Fritz nostalgique a écrit cela ? Il devait alors regretter quelque blonde fiancée ou, plus prosaïque, peut-être, la chope de bière dorée et la saucisse croustillante des brasseries du Vaterland. Qu'il se console, cet anonyme, il s'en rapproche enfin, de sa chère patrie.

Des civils !

Un frémissement court dans les rangs. Il paraît qu'il y a des civils encore. Des civils ! Une joie mêlée d'anxiété nous agite ; ce sont des nôtres, des frères que nous allons délivrer. Il semble que ce sont de vieux parents que nous allons revoir, après un long voyage, et qu'on pourra leur dire en passant :

— Bonjour ! vous nous attendiez ! Nous avons été lents à venir, peut-être ! mais nous voilà. Le mauvais rêve est fini. Bonjour ! amis de la France qui renaît.

C'est une femme que nous rencontrons d'abord; une petite vieille au teint de parchemin, avec des yeux qui expriment de la joie, de l'étonnement, de la stupeur. Toute la colonne ondule à sa hauteur :

— Bonjour, la mère. Eh bien, vous êtes contente ! Ils sont partis, les Boches !

— Ah ! oui, mes enfants, dit la femme qui se redresse. Les Barbares sont partis ! Ah ! les brigands !

Tout le monde lui parle, elle ne sait bientôt plus qui entendre. Mais elle a encore le temps de poser une question :

— Ce sont les Russes qui sont avec vous? demande-t-elle, en nous montrant des cavaliers de l'artillerie marocaine aux longues capotes kaki.

On lui explique son erreur :

— On est habillé comme ça, maintenant.

— Ah ! dit la vieille, c'est comme vous, ce n'est plus la même chose qu'en 1914.

— En effet, où sont les pantalons rouges d'hier, les képis, le fantassin de la Marne ? Nous avons dépouillé le vieil homme glorieux, ma brave femme, pour revêtir une tenue de combattants modernes.Vous avez vu les soldats de la France d'hier ; nous sommes ceux de la France d'aujourd'hui qui vous apportons la liberté.

Et l'on passe tous devant cette première prisonnière délivrée. J'en vois à mes côtés, des rudes pourtant qui ont fait toute la guerre, des vétérans de la Belgique, du Labyrinthe, de l'Argonne et de la Somme ; ils se croyaient revenus de tout, blasés, durs à cuire. Pourtant, leurs yeux brillent d'une émotion inaccoutumée :

— Y a pas à dire, dit un de mes signaleurs, — Michel,un gars qui en a pourtant bien vu d'autres, — ça vous fait tout de même quelque chose.

— Ça fait plaisir, dit un autre. On se sent utiles, maintenant.

Payés de nos peines

Ah ! mes braves copains de la tranchée qui avez pesté quelquefois contre la longueur de la guerre, contre la misère, contre la souffrance, vous êtes, j'en suis sûr, payés de vos peines à la vue d'une humble femme que vous sauvez. Tant de mois de travail et de peines, c'était pour aboutir à cela : la libération d'un village où une pauvre vieille tremble de joie. Mais vous en verrez d'autres.

On en vit d'autres, en effet. Des femmes, des enfants qui nous regardent passer avec l'air de ne pas y croire.

L'une, pourtant, s'enhardit et, soudain, véhémente, nous crie :

— Ah ! les cochons ! Courez après, fusillez-les, mes gars. Allez-y de bon cœur.

Les Boches ont su se faire aimer.

— Comme vous êtes beaucoup, nous dit quelqu'un. Ah ! bien, les Boches n'étaient pas tant que vous.

Une autre femme,en deuil,accotée à une porte, nous dévisage avec des regards ardents. Elle ne dit rien, mais on sent son âme passer avec nous et nous embrasser. Elle a de grosses larmes dans les yeux.

Henry-Jacques.

A LA CHAMBRE

Le régime des entrepôts

M. Arthur Groussier élu vice-président

La Chambre a consacré hier une partie de sa séance à l'élection d'un vice-président en remplacement de M. Maurice Viollette, devenu ministre du Ravitaillement. C'est M. Arthur Groussier, député socialiste du 10e arrondissement, qui a été élu, sans concurrent, par 291 voix, sur 314 votants.

M. GROUSSIER

Les entrepôts

Le reste de la séance a été occupé par le vote des articles du projet relatif à la réforme du régime des entrepôts. A signaler un exposé très applaudi de M. Clémentel, ministre du Commerce, sur les efforts nécessaires pour assurer à notre commerce toute la prospérité dont il aura besoin après la guerre.

— La lutte, dit-il, sera âpre et difficile, car la main-d'œuvre sera diminuée, le change non suffisamment abaissé, les finances obérées, et songez que nos alliés eux-mêmes préparent un effort plus grand que jamais pour leur expansion ; nous aurons donc, en eux, dans cette guerre difficile de demain, des concurrents amicaux, mais des concurrents tout de même. (Très bien ! très bien !)

C'est pourquoi le devoir national est de voter des projets comme celui qui vous est présenté. Les droits de douane ne suffiront plus demain, s'ils doivent être le paravent de coupables paresses. Les industriels qui nous les demandent devront nous prouver qu'ils ont fait, eux aussi, l'effort indispensable.

Après un échange d'observations entre MM. Marc Réville, président de la commission, Barthe, rapporteur, Puech, Landry, Chaumet et Louis Serre, l'ensemble du projet est voté à mains levées, mais la Chambre décide de passer à une seconde délibération qui aura lieu cet après-midi, aussitôt après le vote des douzièmes, retour du Sénat, et avant les interpellations déjà fixées et dont les premières sont celles de MM. Deguise et Bonnevay, sur l'armée d'Orient.

Entre temps, on décide de tenir, demain samedi, une séance exceptionnelle pour la discussion d'interpellations déposées par MM. Molle, Ancel et Leboucq, sur les décrets prohibant les importations.

Pour la reconstitution des régions envahies

Le gouvernement vient de déposer à la Chambre un projet ouvrant au ministre du Commerce des crédits additionnels aux crédits provisoires de 1917, dans le but de procéder à des opérations d'achat et de cession en vue de la reconstitution industrielle des régions envahies.

Ce projet, qui a été renvoyé à la commission du budget, charge le ministre d'effectuer, dans la limite d'un crédit d'engagement de 250 millions, des achats de matières premières, d'outillage, d'articles et produits d'entretien, nécessaires à la remise en marche des exploitations et établissements industriels des régions envahies et de procéder à la distribution, par voie de cessions, des marchandises ainsi achetées. Il le charge également d'effectuer, sur la demande des ministres intéressés, tous autres achats destinés aux régions envahies, dans la limite des ressources qui seront mises à sa disposition.

PROPOS D'ACTUALITÉ

Un vœu des cultivatrices

On a dit aux femmes des cultivateurs mobilisés : « Travaillez, prenez de la peine... » Et bon nombre d'entre elles ont suivi le conseil. Elles ont travaillé, elles ont pris de la peine, beaucoup de peine. Et grâce à elles nous n'avons jamais manqué de pain.

Mais les a-t-on récompensées comme on le devait ?

A ce propos, je signale l'heureuse initiative de la Société d'Agriculture et de Commerce de Caen. Cette société vient de décerner un diplôme aux femmes du Calvados qui ont dirigé avec énergie l'exploitation de leur mari mobilisé. Toutes les associations agricoles de nos provinces devraient suivre l'exemple normand. Les femmes qui ont rendu service au pays ont bien droit, elles aussi, d'être citées à l'ordre du jour.

On pourrait même, ce me semble, leur accorder une faveur encore. Et, en la réclamant pour elles, je me fais l'interprète d'un groupe de ces cultivatrices normandes dont la Société d'Agriculture de Caen vient de récompenser l'ardeur au travail.

« On accorde, disent ces femmes, des permissions agricoles aux cultivateurs qui se trouvent à l'intérieur ou dans les dépôts. Pourquoi n'en accorderait-on pas également à ceux qui se trouvent au front, et dont la femme aura été l'objet d'une distinction particulière justifiée par des services rendus à l'agriculture ?

» On nous demande, ajoutent-elles, de cultiver avec plus d'ardeur que jamais la moindre parcelle de terre. Or, la main-d'œuvre se fait de jour en jour plus rare. Jugez par là combien précieux serait pour nous le retour du chef de notre exploitation, ne fût-ce que pendant quelques jours... »

Je transmets à qui de droit le vœu de ces vaillantes femmes. Par leur travail et leur dévouement au pays, elles ont bien mérité qu'on le prenne en considération.

Jean Lecoq.

LES RESTRICTIONS que provoque le manque de charbon

Une nouvelle réglementation des théâtres, concerts et cinémas

Dans la nécessité de laisser à la disposition des usines de guerre la plus grande quantité possible de charbon et énergie électrique, les Compagnies du Métropolitain et du Nord-Sud n'ont pu être autorisées à prolonger la circulation de leurs trains au delà du délai fixé par l'ordonnance du 7 février dernier pour les quatre jours de la semaine où le service s'arrête à 22 heures.

Pour compenser dans la mesure du possible les effets de ces dispositions, M. Malvy, ministre de l'Intérieur, a avisé le préfet de police que les directeurs des théâtres, concerts et cinémas pourraient être autorisés à substituer des matinées à celles des représentations du soir qu'ils décideraient de ne pas maintenir.

Le nombre des représentations, qui est actuellement de sept soirées et de deux matinées par semaine, reste fixé à neuf, qui seront réparties en soirées ou matinées, suivant la désignation des directeurs.

Le lundi 9 avril, jour férié, les établissements de spectacles pourront donner une matinée supplémentaire.

Les bouillons-restaurants manquent de combustible

Le *Petit Journal* indiquait récemment qu'au ministère des Travaux publics l'on envisageait de nouvelles restrictions tant au point de l'éclairage qu'au point de vue des transports. Déjà de nombreux lavoirs ont fermé, manquant de combustible ; des établissements de bains également ; en banlieue, on a été privé du gaz. Et voilà que la pénurie de charbon inquiète grandement les propriétaires de bouillons.

M. Buisson, président du syndicat des Bouillons parisiens, nous a déclaré :

— Le manque de charbon se fait cruellement sentir dans nos établissements. Tous les jours je reçois de très nombreuses lettres de mes adhérents m'informant que si le gouvernement ne prend pas des mesures *immédiates* pour remédier à la situation, ils seront obligés de fermer leurs établissements. Beaucoup de femmes de mobilisés qui ont réussi au prix de pénibles efforts à maintenir ouverte leur maison vont se trouver réduites à cette extrémité. J'ai fait des démarches au ministère des Travaux publics. Il est à souhaiter, tant au point de vue de l'intérêt particulier des propriétaires de bouillons qu'au point de vue de l'intérêt général, qu'elles réussissent. Nos bouillons fermés, c'est un public de 150.000 ouvriers, midinettes qui ne sauront plus où se restaurer. Les prix modiques de nos bouillons leur permettent, en effet, de manger à peu de frais. »

La fermeture des cafés et restaurants à 10 heures 1/2

On avait demandé que les cafés et restaurants, gardant l'ancienne heure, soient autorisés à reporter leur fermeture à 22 heures 1/2 du nouveau régime.

— Il faut, nous dit M. Delcroz, que nous avons été consulter à ce sujet, attendre la décision de M. Malvy. Jusque-là, je ne peux rien dire. J'ai promis de ne rien dire. J'ai vu M. Laurent, il m'a promis de faire une démarche auprès du ministre de l'Intérieur, j'attends et je me tais. »

AU SENAT

L'appel de la classe 1918

M. Painlevé a déposé au début de la séance d'hier le projet de loi relatif à l'appel sous les drapeaux de la classe 1918. Le projet a été renvoyé à la commission de l'armée.

Pour la production de la vigne

Le Sénat adopte ensuite une proposition de loi concernant la faculté d'option des fils d'étrangers nés en France. Puis on aborde la discussion d'une interpellation de M. Monis sur les conséquences de l'arrêt d'une usine fabriquant du sulfate de cuivre nécessaire au vignoble français.

M. Monis déplore que par manque de charbon une usine qui devait fournir 20 mille tonnes ait dû arrêter sa production.

M. Méline indique que la situation de la viticulture est cette année infiniment supérieure à ce qu'elle était les années précédentes. La production du cuivre est en augmentation notable et très rassurante.

M. Fernand David, ministre de l'Agriculture, répond que le stock de sulfate de cuivre est suffisant et que c'est seulement la répartition qui est défectueuse. Le décret pris récemment pour prohiber les importations ne s'appliquera pas au sulfate de cuivre et 6,000 tonnes venant d'Amérique seront en France à fin avril et fin mai.

Les explications données par M. Fernand David semblent satisfaisantes au Sénat.

Contre l'allocation aux soldats dans les tranchées

Le Sénat examine ensuite les crédits applicables au deuxième trimestre de 1917.

L'article 1er du projet de loi est adopté avec le chiffre proposé par la commission d'accord avec le gouvernement, après rejet du chiffre voté par la Chambre (115 millions) dont 110 étaient applicables aux allocations des troupes dans les tranchées.

Les autres articles et l'ensemble du projet de loi sont adoptés.

En fin de séance, le Sénat adopte le projet de loi autorisant l'emploi de la saccharine. Séance aujourd'hui vendredi.

Le procès Deperdussin devant le jury de la Seine

Les débats de la deuxième audience du procès de Deperdussin et de sa femme se sont ouverts, hier, devant les assises de la Seine, par l'audition des derniers témoins de la défense, MM Granet, secrétaire général de la Chambre syndicale de l'aéronautique ; le lieutenant aviateur Aubrun, lequel fait connaître que c'est grâce à Deperdussin que l'aérodrome de Champagne, convoité par un groupe de capitalistes allemands à la tête duquel était le négociant allemand Mumm, échappa à ces derniers ; MM. Luquet de Saint-Germain, administrateur de la Société des moteurs Gnome ; le commandant Roche, directeur de l'Ecole supérieure d'aéronautique ; M. Georges Prade, écrivain sportif ; M. Godefroy, ancien secrétaire de l'accusé, tous, sont venus dire quels services éminents il a rendus à l'aéronautique, dans laquelle il a vu, un des premiers, le rôle important dans la guerre, et rendre hommage aussi à son patriotisme éclairé qui lui a fait refuser les brillantes offres financières de nos ennemis, désireux de posséder son appareil.

Les médecins-aliénistes, les docteurs Vallon, Dupré et Roubinovitch, qui ont examiné l'accusé au point de vue mental, estiment qu'il y a dans son cas de la dégénérescence, mais qu'il n'est nullement ni aliéné ni irresponsable.

Avec Me Albert Salles, avocat du Comptoir industriel et colonial, partie civile au procès, c'est une note différente renfermant tous les griefs de l'accusation, les 300 faux de Deperdussin, les 16 millions qu'il s'est appropriés frauduleusement en usant de mensonges perpétuels, de ruse, d'astuce et de cette étonnante facilité dans l'art de duper.

Mme DEPERDUSSIN
(Croquis de Mlle Micheline Resco).

Me Salles annonce que Mme Deperdussin a spontanément fait abandon de sa fortune aux créanciers de son mari.

Après le réquisitoire de l'avocat général Frémont, qui a demandé la condamnation sévère de l'accusé, l'avocat de Deperdussin, Me André Hesse, a pris la parole. Sa plaidoirie a impressionné l'auditoire, qui a éclaté en bravos nourris, quand après avoir accusé de responsabilité moral le Comptoir industriel et colonial, pour ne pas s'être informé des affaires fictives qui lui étaient apportées, il a dépeint son client, absorbé par l'aéronautique, sacrifiant tout à l'aviation qui, à l'heure actuelle, lui rapporterait douze millions, et pensant toujours à maintenir sans cesse la France à la tête de l'aviation surtout militaire.

— C'est le grand ouvrier de l'aviation, il a monté un dur calvaire depuis quatre ans qu'il est enfermé ; ne lui infligez pas, messieurs les jurés, a dit Me Hesse en terminant, la suprême douleur d'une condamnation ! »

Aujourd'hui, Me Henri-Robert présentera la défense de Mme Deperdussin. Après quoi sera rendu le verdict.

NOUVELLES JUDICIAIRES

Le 14 février dernier, à cinq heures du soir, Mlle Yvonne Gayet revenait chez son père, boucher en gros, rue des Morillons, lui apportant la recette de la journée, 2.566 francs, quand, non loin de son domicile, elle fut assaillie par des rôdeurs qui lui arrachèrent sa sacoche et s'enfuirent. La police les retrouva et hier ils ont comparu devant la 8e chambre correctionnelle. Ce sont les nommés Alphonse Heber et Charles Gilbert, tous deux déserteurs ; Georges Gervais et André Thuillier, qui ont été condamnés, Heber à dix-huit mois de prison, Gilbert, à deux ans et l'un et l'autre à cinq ans d'interdiction de séjour, Gervais à un an et Thuillier à six mois.

Des ménagères s'insurgent

Une petite émeute qui n'a pas eu d'ailleurs de conséquences graves s'est produite hier, 18, rue de Picpus, où de nombreuses ménagères attendaient devant un débit de charbons.

La voiture apportant le précieux combustible arriva au grand contentement des femmes dont la file s'allongeait sous la pluie. La débitante rentra son charbon,puis quand ce fut terminé elle congédia tout le monde prétextant qu'elle n'avait pas le temps de servir. La colère s'empara de l'assistance. La porte fut enfoncée et le débit quelque peu mis à mal.

puis les agents rétablirent l'ordre.

A TRAVERS PARIS

AUJOURD'HUI
Quelques Théâtres et Cinémas : ouverts
Tramways et Métros circulent jusqu'à 10 h.
Bureaux de poste : fermés à 7 heures
Grands magasins : fermeture à 7 heures
Pâtisseries, Confiseries et Chocolateries : ouvertes

Emprisonnée dans sa cave !

Débitante de vins, 3, rue Guilhem, Mme Laroche voyait entrer, hier, vers quatre heures, deux consommateurs qui demandèrent une bouteille de cidre bouché.

Mme Laroche souleva la trappe, puis descendit à la cave. Aussitôt, un des individus se précipitait et refermait l'ouverture pendant que le complice poussant le comptoir l'amenait juste au-dessus de la trappe.Mme Laroche était prisonnière.

Les deux malfaiteurs firent alors main basse sur 1.500 francs qui se trouvaient dans le comptoir et des liqueurs. C'est un client qui deux heures après délivra Mme Laroche.

Les miettes de l'établi

Depuis quelques mois, un bijoutier de la rue des Filles-du-Calvaire constatait qu'on lui dérobait des débris d'or.

Un piège fut tendu à l'un des ouvriers, Maurice Strafogel, 25 ans, demeurant rue Alibert. On laissa sur son établi une plaque de platine qu'on trouva adroitement rognée. Comme Strafogel était resté seul dans l'atelier, il n'y avait aucun doute.

Strafogel reconnut qu'il chipait chaque jour, non seulement sur son établi, mais encore sur l'établi des camarades, une certaine quantité de déchets d'or et de platine.

Le montant des vols opérés quotidiennement par l'indélicat ouvrier s'élève environ à 4.000 francs. Il a été envoyé au Dépôt.

Amour et sulfure

Mlle Juliette Claudeffa, artiste dans un music-hall de la rive gauche, avait eu la surprise de se trouver engagée dans le même théâtre que son mari avec lequel elle vivait séparée depuis plusieurs années. Comme elle avait un ami dans la troupe, la situation menaçait de devenir aiguë. En effet, à propos d'un motif futile, une dispute éclata entre les trois antagonistes et bientôt les deux hommes en vinrent aux mains. Le directeur congédia l'ami de l'actrice, lequel, pour se venger, attendit hier le mari, M. Mitteau, et l'aveugla d'une poignée de soufre. Gravement brûlé, M. Mitteau a été reconduit chez lui, 16, rue Malher. On craint qu'il n'ait perdu l'œil droit.

Audacieux escroc

Un individu, réformé de guerre, décoré de la Légion d'honneur, qui se faisait appeler marquis de Bazallan et se donnait comme avocat-conseil, se livrait à des opérations suspectes.

Appréhendé à son domicile, 32, rue Bargue, il fut reconnu pour un individu recherché par la police pour plusieurs escroqueries et déjà condamné. Il sera poursuivi pour port illégal de décoration et escroquerie.

LES ACCIDENTS DE LA RUE

IIIe ARRt. — Place de la République, Mme veuve Eugénie Bujard, 32 ans, rentière, demeurant à Lipot (Creuse), est renversée par un camion-auto. Deux jambes fracturées. A Saint-Louis.

Xe ARRt. — Boulevard de Magenta, un tramway tamponne une voiture dont le cocher, Charles Camus, demeurant 57, rue Jeanne-d'Arc, est tué sur le coup.

XIIIe ARRt. — Boulevard Auguste-Blanqui, le charretier Albert Doumairon, 54 ans, domicilié 94, rue Jeanne-d'Arc, glisse sous les roues de son tombereau qui lui broie les deux jambes. A Cochin.

XVIe ARRt. — Rue de la Source, Mlle Geneviève Germinais, 19 ans, couturière, sortant de chez elle, glisse sur le trottoir et se fracture le crâne. Meurt dans la soirée.

FAITS DIVERS

XIIe ARRt. — Avenue Daumesnil, au cours d'une discussion, M. Albert Fournier, 46 ans, frappe M. Demargne, employé de chemin de fer, qui a l'œil droit crevé. A Saint-Antoine.

XIIIe ARRt. — Avenue des Gobelins, une rixe éclate entre quatre individus. L'un d'eux, Jules Touillet, 17 ans, demeurant rue Frileuse, à Gentilly, est blessé d'un coup de couteau. A la Pitié.

Les auxiliaires de notre Trésorerie

Les Bons et Obligations de la Défense nationale

Plus nous approchons de la phase décisive de la lutte, plus nous devons intensifier nos efforts pour en hâter la conclusion. L'action de nos armées sera d'autant plus prompte comme en témoignent leurs récents succès sur la Somme et sur l'Oise que nous leur aurons fourni en plus grande abondance le matériel utile, propre à les seconder dans leur glorieuse tâche et à leur épargner d'inutiles sacrifices.

Notre devoir est de les « munitionner » avec un zèle patriotique toujours plus agissant en mettant en œuvre toutes nos ressources, toutes les économies dont nous pouvons disposer par l'achat de *Bons* ou d'*Obligations de la Défense Nationale* qui sont les précieux auxiliaires de notre trésorerie.

Les Bons émis à 3 mois ou 6 mois d'échéance avec les facilités d'avances ou d'escompte qu'ils comportent conviennent au placement des sommes dont on veut en quelque sorte conserver la constante disponibilité.

Leurs avantages si appréciés du public ont été très heureusement étendus aux *Nouvelles Obligations* 5 % exemptes d'impôts et émises au pair à 5 ans d'échéance, avec coupons semestriels payables d'avance.

L'acheteur d'une Obligation de 100 francs par exemple n'a donc à verser que 97,50, la différence constituant le montant de son premier coupon.

Dès la fin de la première année et ensuite tous les six mois le porteur de ce titre peut en réclamer le remboursement. S'il le conserve au contraire jusqu'à son échéance, soit 5 ans, il bénéficie d'une prime de 2,50 par 100 francs, le remboursement des Obligations de 100 francs s'effectuant à ce moment à 102,50 celles de 500 francs à 512,50 ; celles de 1,000 francs à 1.025, ce qui améliore d'autant le revenu définitif du placement.

LA VIE CHÈRE

La taxation du beurre va-t-elle être suspendue ?

La légère amélioration constatée mardi et mercredi dans les arrivages de beurre ne s'est pas reproduite hier où il n'y avait que 9.320 kilos (dont 2.700 réquisitionnés), au lieu de 11.314 il y a huit jours, 37.561 le mercredi correspondant de l'année dernière et 40.000 qu'il faudrait normalement.

Une délégation de mandataires du beurre, ayant à sa tête M. Gabriel Dayné et M. Maurice Landeau, vient d'être reçue par M. Viollette, ministre du Ravitaillement. La délégation a appelé l'attention du ministre sur la pénurie complète de beurre sous le pavillon des Halles, pénurie due surtout, ont-ils déclaré, à la taxation. Le public a beaucoup de peine à Paris à trouver un simple quart de beurre, encore, souvent, le paie-t-il un prix bien supérieur à celui fixé par la taxe. Dans ces conditions, la délégation a suggéré au ministre que le moyen d'améliorer immédiatement l'arrivage du beurre était de lever la taxe.

M. Viollette a répondu que tel était également son avis et il a promis d'étudier la possibilité de suspendre dans cinq ou six jours l'application de la taxation, celle-ci pouvant être reprise si les circonstances l'exigeaient.

Les pommes de terre

Les pommes de terre sont toujours aussi rares à Paris. Hier matin, sur le carreau des Halles, il n'en a été amené en tout que 61 sacs ; encore une bonne partie était-elle médiocre. Quant au prix, on a acheté un sac de hollande 40 francs, soit 0 fr. 80 le kilo ; la saucisse atteignait 60 francs les 100 kilos.

Aussi, sur quelques rares petites voitures, dans les marchés de quartiers, vend-on la pomme de terre, étiquette bien apparente, 0 fr. 60 et 0 fr. 65 le kilo.

Le fromage

Les fromages camemberts et de Pont-l'Evêque et seulement des qualités inférieures n'arrivent toujours qu'en nombre infime aux Halles, alors que les arrivages de fromages non taxés sont normaux.On citait hier matin une maison des environs qui par contre reçoit toute la marchandise qu'elle veut, mais qui la revend en gros au prix maximum fixé par la taxe pour le détail. Contravention aurait été dressée à ce commerçant.

Les cheminots chez M. Desplas

La commission exécutive de la Fédération nationale des cheminots a été reçue hier par M. Desplas, ministre des Travaux publics.

La commission a entretenu le ministre de diverses questions professionnelles et notamment de l'indemnité de cherté de vie, actuellement pendante devant le Sénat.

Le ministre a réservé aux desiderata qui lui ont été exprimés le meilleur accueil. Il a assuré à la délégation qu'il ferait toute diligence pour obtenir dans un délai aussi bref que possible le vote de l'indemnité de cherté de vie.

La dette flottante de la Ville de Paris

Le comité du budget du Conseil municipal a terminé, hier, l'étude de la consolidation de la dette flottante de la Ville de Paris. Il n'a pas pris de décision et se présentera dès aujourd'hui devant le Conseil municipal avec les deux projets exposés par le *Petit Journal*, émission de 632 millions d'obligations à 5 ans ou ajournement.

ÉCHOS

M. Maginot, ministre des Colonies, recevra en audience tous les samedis, de dix heures à midi.

Une cérémonie aura lieu demain samedi, à 2 heures et demie de l'après-midi, à la caserne des Célestins, à Paris. Là, on inaugurera une plaque de marbre où sont gravés les noms des militaires de la garde républicaine tombés au champ d'honneur. Des décorations seront remises à plusieurs gardes et la musique de la garde jouera, pour la première fois, le *Défilé National*, de M. Balley.

Le lieutenant Privat a été nommé chevalier de la Légion d'honneur à la date du 30 janvier 1917, avec la citation suivante :

« Privat (Raymond), lieutenant (active), pilote à l'escadrille N. 65 : après avoir acquis dans l'infanterie un renom de bravoure et d'audace, continue, dans l'aviation, à faire preuve des plus belles qualités de courage et de mordant. A abattu, le 27 décembre 1916, son quatrième avion ennemi. Déjà cité quatre fois à l'ordre. »

Le lieutenant Raymond Privat est le fils de notre sympathique confrère.

La publication *les Hommes du Jour*, dont la suspension de trois mois a été réduite des deux tiers, reparaîtra demain samedi.

A Noyon vient d'être créé un comité central de secours pour les régions libérées de l'Oise, Ce comité, présidé par M. Noël, se tiendra en rapports constants avec le comité central de Paris. M. Legrand, délégué général du comité de Paris, est nommé administrateur du comité de Noyon et M. Quille, secrétaire général.

M. Lloyd George recevra, le 20 avril prochain, la franchise de la Cité de Londres. La corporation de la Cité a décidé de conférer également le droit de franchise au général Smuts, à Sir Edward Morris, premier ministre de Terre-Neuve, à Sir James Meston, gouverneur des provinces unies de l'Inde, et au Maharajah de Birlanir.

FEUILLETON du Petit Journal du 30 Mars 1917

— 66 — (*)

ZIGOMAR

Bouche-en-Cœur

DEUXIÈME PARTIE

L'HOMME D'AMÉRIQUE

XVI. — L'apparition vivante (Suite)

Après une courte hésitation, M. Duranton répliqua à Me Thirion :

— Pour le moment, cet homme nous a fourni des preuves... par lettres... par les lettres que nous avons au dossier...

— Admirable alibi ! — fit le jeune avocat.

— Nous n'avons pas le droit de qualifier ce voyage en Angleterre, en Amérique d'alibi. Tout concorde... tout se lie... et semble non prémédité... mais résulter de la suite logique, de l'enchaînement des faits...

— C'est exact, je le répète... C'est admirable ! C'est trop admirable, même...

— Cet homme, au surplus, nous offre de nous donner d'autres renseignements moraux, spéciaux, qui achèveront de nous convaincre de son identité. Il est, affirme-t-il, le comte de Saint-Riom, et c'est son domestique Alexandre qui a été assassiné...

Le magistrat ajouta :

— Les preuves de ce qu'il avance sont claires, précises, irréfutables... En tant que magistrat, je dois croire à la parole de cet homme... En tant qu'homme de loi, je dois reconnaître devant ces preuves, en lui, le vrai comte de Saint-Riom...

— C'est vrai, mon cher cousin, c'est parfaitement, c'est malheureusement vrai...

Le magistrat étendit les bras d'un air convaincu et cependant attristé...

— La loi ! — fit-il — je suis esclave de la loi...

— Oui ! — s'écria le jeune avocat — mais moi qui ne suis pas tenu aux mêmes obligations que vous, moi qui ne suis pas enfermé dans les terribles textes de loi, moi qui suis fait, au contraire, pour combattre, lutter contre cette loi derrière laquelle vous êtes enchaîné, moi avocat, j'ai bien envie de sauter au cou de cet homme et de lui crier : « Vous êtes un odieux imposteur !... Vous n'êtes pas le comte de Saint-Riom ! »

Le juge d'instruction lui dit :

— Et si cet homme te demande : « Puisque, à votre avis, je ne suis pas le comte de Saint-Riom... voulez-vous me dire qui je suis ?... » que lui répondras-tu ?

— Vous êtes non le comte, mais son valet !... Vous êtes Alexandre !...

Le juge d'instruction bondit :

— Oh ! fit-il. Oh ! tu vas un peu loin !...

— J'irai plus loin encore et je lui crierai : « Non seulement vous n'êtes pas le comte de Saint-Riom, mais je vous accuse, vous qui prenez sa place... d'être son assassin !... »

A ces mots, le juge sursauta :

— Tais-toi, malheureux ! — s'écria-t-il en fermant la bouche de son cousin. — Tais-toi !...

Mais ce cri fut lancé avec une telle intonation que le jeune avocat regarda le juge.

Tout bas, à présent, d'homme à homme, il lui demanda :

— C'est aussi votre pensée ? Cet homme est l'assassin ?

Le juge, comme navré, se laissa choir dans son fauteuil.

— Je n'ai pas le droit — dit-il — de voir au delà des preuves qu'il m'a fournies !...

Cependant, il ajouta avec une énergie soudaine :

— Mais que le moindre indice surgisse en dehors de ces preuves... que le plus petit fait m'en donne l'occasion, que ma conscience de magistrat impartial m'y autorise... qu'il soit de mon devoir de juge de le faire... je lance un mandat d'arrêt contre cet homme !...

Le jeune avocat serra la main de son cousin, lui disant avec joie :

— C'est tout ce que je voulais vous entendre dire...

XVII. — Hayamaki a disparu !

Tous ces renseignements que nous connaissons sur le comte de Saint-Riom, sa venue en Amérique, sa situation à l'usine, Paulin Broquet les avait obtenus des sources les plus sûres.

On lui fournit des preuves que le comte de Saint-Riom était bien le comte de Saint-Riom.

— Oui, se dit-il, —mais on ne sait pas ici qui est en vérité ce comte de Saint-Riom... car on me semble ici parfaitement l'ignorer *Lui*... Oui ! Oui ! On ne le connaît pas... Oh ! pas tout le monde... car Fu-Tsi sait.

Toutefois, il ne crut pas, avant d'avoir recueilli d'autres renseignements plus précis, devoir donner une indication quelconque à ses hommes, ses seconds de Paris.

Il se contenta de leur écrire :

« Surveillez de près l'affaire des diamants de la chanteuse... et suivez attentivement les débats du procès qui va s'ouvrir au sujet de l'assassinat de la Tilleuse. »

Lui, il poursuivait son enquête à San-Francisco. Mais tout en flairant quelque chose de douteux dans ce personnage bien connu dans les milieux d'usines d'Amérique, il ne parvenait pas à trouver la fissure dans la vie de l'homme, la moindre indication pouvant le mettre sur la voie.

— Et cependant — se disait-il — c'est *Lui* ! C'est bien *Lui* !...

Plusieurs fois, sous divers prétextes, il avait envoyé Hayamaki étudier la maison de Fu-Tsi, surveiller les alentours du magasin chinois.

Lui-même, et cela à l'insu du Japonais, sans que celui-ci pût s'en douter, le reconnaître sous ses déguisements, il suivit Hayamaki pour s'assurer de sa fidélité, de son habileté, et acquérir de son côté des renseignements qui viendraient corroborer les indications fournies par le Jap.

Tout cela sans aucun avantage sérieux.

Fu-Tsi se tenait toujours assis, comme un bouddha, sur ses coussins. Sa maison ne cessait d'être pleine de clients divers.

Mais jamais plus l'homme aux yeux ayant des lueurs vertes ne parut.

Et ni Paulin Broquet, ni Hayamaki ne parvinrent à découvrir la porte secrète du magasin.

Cependant, un soir que Paulin Broquet attendait, fumant sa cigarette dans le jardin entourant le bungalow blanc, il attendit vainement Hayamaki.

Tsuru, la jeune femme du Japonais, avait, depuis longtemps déjà, déposé Sessue, son fils, dans son berceau.

Depuis longtemps déjà, aussi, Darling, comme sa poupée vivante, Sessue, dormait dans son petit lit blanc, faisant en rêve des parties de cheval dans la grande prairie bleue du ciel avec des anges cow-boys, ou japonais.

Inquiète, Tsuru était allée d'abord interroger le grand Pag-Nose qui habitait non loin de leur demeure un petit appartement attenant à l'écurie de ses chevaux.

Pag-Nose n'avait pu lui donner aucun renseignement sur cette absence prolongée de son mari... mais Pag-Nose, qui lui dormait dès la chute du jour, ne se coucha pas et alluma sa pipe, prêt à accourir si on réclamait ses services.

De plus en plus inquiète au fur et à mesure que l'heure avançait, Tsuru se glissa doucement jusqu'au bungalow.

Elle trouva miss Hidden qui, près d'une croisée levée, dans la pénombre, regardait vers le jardin, veillant sur son mari.

Miss Hidden le devinait anxieux... Mais comme Paulin Broquet ne lui avait pas parlé de cette expédition d'Hayamaki, elle ne pensait pas devoir intervenir et ajouter à l'inquiétude de son mari sa propre inquiétude.

Dans l'encadrement de la porte, au-dessus de la véranda aux marches de marbre blanc, parut Tsuru.

— Madame !... — fit-elle d'une voix qui implorait.

— Tu peux entrer, Tsuru, — lui dit doucement miss Hidden. — Approche... viens près de moi.

La Japonaise avança lentement et s'assit sur le coussin que lui désignait miss Hidden.

— Parle, — lui demanda la Femme Rousse, — qu'as-tu à me dire ?... Confie-moi ton chagrin, ta peine... car je vois ton inquiétude.

— Madame, — dit Tsuru en essuyant les larmes qui coulaient grosses et brûlantes de ses yeux déjà rougis, — madame, Hayamaki n'est pas rentré à la maison.

— Je m'en doutais, Tsuru... Mais tout en t'alarmant, cela ne doit pas te causer encore une si grande inquiétude.

— Jamais Hayamaki n'a tant tardé à revenir au logis.

— C'est que probablement il n'a jamais encore eu autant à faire qu'aujourd'hui.

— Ou bien, madame, jamais le malheur qui le frappe aujourd'hui ne l'avait déjà atteint.

— Il n'y a pas de malheur, Tsuru... il y a seulement un empêchement, un retard... quelque chose que tout à l'heure, un peu plus tard... Hayamaki nous révélera en riant de sa mésaventure.

Tsuru secoua sa tête brune.

Elle écoutait ce que lui disait miss Hidden... pour la consoler, mais, bien qu'elle l'eût voulu, elle ne pouvait tenir pour réelles ses paroles.

Léon SAZIE.

(A suivre).

(*) Copyright in the United States of America.
Tous droits de reproduction, traduction et adaptation cinématographique réservés pour tous pays.

5 h. du matin **DERNIÈRE HEURE** 5 h. du matin

LES ANGLAIS veulent récupérer 100.000 recrues

Londres, 29 Mars. — M. Bonar Law a proposé à la Chambre des communes la deuxième lecture du projet prescrivant une nouvelle visite des hommes exemptés du service militaire. A cette occasion il a fait observer que la mesure proposée était rendue absolument nécessaire par la situation militaire actuelle.

— On avait espéré, a dit le ministre, que les arrangements pris au mois d'août dernier permettraient de fournir tous les effectifs requis pour l'armée, mais la menace sous-marine et les besoins de l'agriculture n'ont pas permis de retirer les hommes des champs et des chantiers de construction. Les effectifs réunis au commencement de cette année sont de 100,000 hommes inférieurs à la première estimation.

Le déficit a été comblé en partie par l'emploi, dans la dernière ligne de feu, d'hommes incapables d'aller dans les tranchées, ainsi que par l'emploi de femmes. Le projet permettra de faire la revision d'un million d'hommes et l'on estime que 100.000 recrues seront de ce fait récupérées en trois mois.

En raison des arrangements définitifs, pris non seulement par le commandant en chef des forces anglaises, mais en parfait accord avec nos alliés français, un tel déficit doit être envisagé sérieusement.

Naturellement, une pareille mesure exige de nombreux sacrifices de la part de nos populations, mais nous ne pouvons pas faire moins que la France qui, tout dernièrement, a pris une mesure similaire. La France a une proportion beaucoup plus large de sa population mâle sous les drapeaux que nous. Il est même heureux que ce déficit n'ait pas eu des résultats aussi désastreux que cela aurait pu être le cas si nos pertes pour cette année n'avaient pas été moins élevées que nous l'avions prévu tout d'abord.

Nous savons tous, et il n'y a sans doute pas un seul membre des Communes qui n'ait pas quelque appréhension à ce sujet, qu'une période de grands combats avec des pertes terribles nous attend.

Hommage à ceux qui se battent

M. Bonar Law continue :

Le résultat de la campagne de cette année pourrait fort bien dépendre de ce que nous serons ou non à même de pousser à fond les succès que nous aurons été assez heureux de remporter.

En outre, nous devons avoir des égards pour les hommes qui luttent en France. S'il est question que chacun doit prendre sa part des sacrifices, on peut dire qu'eux ont sûrement pris la leur. (Applaudissements.) Notre devoir vis-à-vis d'eux est de ne rien négliger de ce qui peut raccourcir la guerre.

Le moral de nos troupes en France est splendide, dit M. Bonar Law en terminant. Ils ont autant de confiance qu'au début de la guerre, davantage même, parce qu'ils sont maintenant convaincus que l'ennemi a en face de lui plus que son égal. Il est de notre devoir de les assurer qu'ils peuvent compter sur l'appui du pays entier et que nous veillerons à ce que leurs effectifs soient maintenus au complet. J'assure à la Chambre que le gouvernement pense que cette mesure est absolument nécessaire.

Les conditions du droit au vote

Le premier ministre dit que le gouvernement n'est pas favorable à la représentation proportionnelle. M. Lloyd George recommande en tout cas à la Chambre d'accepter les lignes générales de la réforme électorale proposée fin janvier par la conférence dite « Speakers conference » et qui sont les suivantes :

1° Six mois de résidence ou d'occupation dans la localité confèrent le droit au vote ;

2° La revision des listes électorales a lieu semestriellement ;

3° Deux voix au maximun sont accordées par électeur ;

4° Les circonscriptions électorales seront remaniées ;

5° La représentation proportionnelle sera donnée aux grandes villes ;

6° Toutes les élections ont lieu le même jour ;

7° Les frais des salles de vote sont à la charge de l'Etat.

La motion de M. Asquith fut ensuite mise aux voix et fut approuvée par 341 voix contre 62, soit une majorité de 279 voix en faveur du projet de réforme.

Bethmann-Hollweg parle de la Russie

Zurich, 29 Mars. — M. de Bethmann-Holweg remercie tout d'abord le Reichstag d'avoir si rapidement terminé la discussion de la nouvelle loi d'impôts.

Le chancelier parle ensuite de la révolution survenue en Russie. Il montre comment l'ex-tsar s'était donné à l'Entente sans se préoccuper du sort qui pouvait attendre sa maison et sa dynastie. Il s'élève avec indignation contre la légende qui voudrait que l'Allemagne ait jamais soutenu la réaction en Russie :

L'empereur d'Allemagne, déclare le chancelier, a, au contraire, à maintes reprises, donné au tsar le conseil d'accomplir les réformes nécessaires. Je tiens à dire ici publiquement que nous ne nous mêlerons en aucune manière des affaires russes et je proclame que toutes les affirmations contraires à cette déclaration sont un mensonge et une calomnie. Nous nous contentons en ce moment d'émettre l'espoir que la situation en Russie se développera dans un but de paix.

Nous ne désirons rien que de vivre en paix avec le peuple russe sur la base d'une paix honorable.

Le chancelier aborde ensuite la question américaine. Il expose le développement de la guerre sous-marine jusqu'à ce jour :

Le peuple allemand, dit-il, ne veut pas la guerre avec les Etats-Unis, mais s'il le faut, il saura la supporter sans faiblesse.

M. de Bethmann-Hollweg, parlant ensuite de la Chine, attribue la décision qu'elle vient de prendre contre l'Allemagne à l'influence des puissances de l'Entente.

M. de Bethman-Holweg s'explique enfin sur la situation militaire.

— Jusqu'à présent, déclare-t-il, la situation de guerre est encore indécise. Il est bon, toutefois, de reconnaître que les résultats de la lutte sous-marine ont été aussi bons pour nous en mars qu'en février.

En ce qui concerne les discussions auxquelles vient de donner lieu la politique intérieure, je les ai suivis avec la plus grande attention. Je dois déclarer que je ne pense pas que toutes les réformes doivent être renvoyées jusqu'au moment de la paix et qu'elles doivent momentanément s'effacer devant la plus importante de toutes, celle de la durée de la guerre et de son heureux dénouement. Pourtant, je considère que la réforme électorale en Prusse donnerait lieu à une lutte trop violente et qu'il serait inopportun et dangereux de nous en occuper dès maintenant. C'est pourquoi je n'ai pas voulu, jusqu'à présent, me laisser persuader de la nécessité d'étudier cette réforme sur-le-champ.

Le chancelier termine en proclamant de nouveau la nécessité de l'union de tout le peuple allemand, à quelque parti qu'il appartienne, jusqu'à l'heure où il aura enfin obtenu la victoire.

La péroraison de M. de Bethmann-Hollweg est saluée de chaleureux applaudissements.

L'armée de Sarrail fait 1,500 prisonniers en quatre jours

(*De l'envoyé spécial du* Petit Journal)

Salonique, 29 Mars. — Quinze cents prisonniers, c'est le butin en hommes des quatre premières journées d'offensive en Orient.

Tout continue à être favorable. Nos divisions d'attaque progressent sans être éprouvées ; nos pertes sont très minces.

Mais réalisant leur plan, des bandes de comitadjis, pour nous inquiéter, commencèrent hier à bouger au sud de la zone neutre. Nos forces tournées vers cette partie de la Grèce eurent à intervenir. Plusieurs engagements eurent lieu ; les comitadjis furent dispersés. Parmi les morts qu'ils laissèrent sous nos pas, se trouvait un officier grec. — **Albert Londres.**

Traîtres passés par les armes

Salonique, 29 Mars. — Comme suite aux mesures rigoureuses prescrites par le général Sarrail pour la répression des bandes irrégulières (comitadjis) qui constituent un danger pour la tranquillité du pays, le haut commandement de l'armée d'Orient vient de publier le communiqué suivant :

Dans le couvent de Zidavrion, une patrouille française a exigé, sous peine de mort, la remise des armes. Un fusil de chasse fut, en effet, remis au commandant de la patrouille, mais en perquisitionnant dans le couvent, on découvrit de nombreux revolvers, 800 cartouches dont plusieurs dumdum, et un uniforme d'officier grec.

L'officier grec, propriétaire de l'uniforme, et un prêtre bulgare ont été fusillés à Arpji. Deux comitadjis armés furent également tués. D'autres réussirent à s'échapper.

A Diministza, quelques comitadjis armés ont été arrêtés. Six seront fusillés.

J'ai donné l'ordre de fusiller tous les individus appartenant à des bandes irrégulières. Cet ordre a été exécuté. Je ne puis permettre à ces bandes de continuer leur activité qui met en danger la sûreté de l'armée d'Orient.

SARRAIL.

Jusqu'au bout dans la piraterie

Bâle, 29 Mars. — On mande de Berlin : L'amiral von Capelle a fait aujourd'hui à la commission plénière du Reichstag des déclarations confidentielles sur la guerre sous-marine.

Le communiqué officieux dit que l'amiral von Capelle a pu annoncer que les espérances mises dans la guerre sous-marine ont été entièrement remplies, malgré les conditions atmosphériques défavorables.

L'amiral von Capelle a affirmé que le nombre des sous-marins allemands croit constamment ainsi que leur rayon d'action ; il a reconnu que les ennemis font les plus grands efforts pour surmonter le danger des sous-marins allemands.

L'amiral von Capelle a affirmé qu'il était pénible pour les Allemands de couler des bateaux neutres, mais qu'ils ne pouvaient pas éviter de le faire et qu'ils étaient tous prêts à aller dans cette voie jusqu'au bout.

L'échec de la guerre sous-marine

Londres, 29 Mars. — Voici la statistique de la semaine qui s'est terminée à 15 heures, le 25 mars :

Mouvements dans les ports britanniques des navires de toutes nationalités jaugeant plus de 100 tonnes, à l'exception des bateaux de pêche et des bateaux locaux

Arrivées : 2.314.

Départs : 2.433.

Navires marchands britanniques coulés par des mines ou des sous-marins : 18 jaugeant plus de 1.600 tonnes, dont le navire-hôpital *Asturias*, 1 perdu dans la semaine terminée le 11 mars et 1 perdu dans la semaine terminée le 18 mars.

Sept navires marchands britanniques au-dessous de 1.600 tonnes également perdus.

Vaisseaux britanniques attaqués sans succès : 13, dont 3 durant les semaines précédentes.

Bateaux-pêcheurs britanniques coulés : **10**, dont 9 voiliers.

Le ravitaillement des pirates

Madrid, 29 Mars. — Un télégramme de Carthagène avait annoncé ces jours derniers, sans donner de détails, le départ inopiné pour le cap Palos de la canonnière Bonifazo. L'*Imparcial* reproduit à ce sujet l'information du journal l'*Avenir de Carthagène*. Il s'agissait de la découverte, à 200 mètres environ du phare, d'une énorme bouée peinte en rouge et maintenue par une chaîne. L'équipage de la canonnière tenta de retirer la bouée, mais la chaîne se rompit.

Il est à supposer que cette chaîne était attachée à de lourdes caisses analogues à celles qui furent découvertes il y a quelque temps sur un autre point de la côte.

Le socialiste Bernstein demande une paix bonne et sincère

Bâle, 29 Mars. — On mande de Berlin : Le Reichstag a adopté, aujourd'hui, le budget extraordinaire. Les deux fractions socialistes ont voté contre.

M. Bernstein a déclaré, au nom des minoritaires, que « les événements n'ont fait qu'augmenter la méfiance contre le gouvernement. L'Amérique est devenue l'ennemie de l'Allemagne et les neutres sont pleins de méfiance à l'égard de l'Allemagne.

» Il est nécessaire, conclut M. Bernstein, d'obtenir aussi vite que possible une paix bonne et sincère. »

L'empereur Charles va conférer avec le Kaiser

Londres, 29 Mars. — Un télégramme de Vienne dit que l'empereur Charles est parti pour Berlin, où il va conférer avec le Kaiser.

On croit que cette conférence aura à décider si la politique austro-allemande à l'égard des Etats-Unis doit être modifiée, de manière à éviter les hostilités, ou si la conduite actuelle de la guerre sous-marine, qui mènera fatalement à la guerre, doit être poursuivie. — (Daily Mail.)

Les ministres du Cabinet russe prêtent serment

Pétrograd, 29 Mars. — Les membres du cabinet se sont rendus en corps au Sénat, où ils ont prêté solennellement le serment suivant :

« En qualité de membre du gouvernement provisoire créé par la volonté du peuple et à la demande de la Douma je promets et je jure devant Dieu tout-puissant et ma conscience de servir avec fidélité et justice le peuple de l'Etat russe, en défendant saintement sa liberté, ses droits, son honneur et sa dignité, en observant inviolablement dans tous mes actes et ordres la liberté civile et l'égalité civique et dans toutes les mesures qui me seront confiées en m'appliquant à supprimer toute tentative directe ou indirecte tendant à restaurer l'ancien régime.

» Je jure d'appliquer toute mon intelligence et l'intégralité de mes forces à l'accomplissement de toutes les obligations assumées par le gouvernement provisoire aux yeux du peuple.

» Je jure de prendre toutes les mesures nécessaires pour la convocation de l'Assemblée constituante dans le plus bref délai possible sur la base du suffrage universel direct, égal et secret ; de transférer aux mains de l'Assemblée tous les pouvoirs provisoiremnt exercés par moi conjointement avec les autres membres du gouvernement et de m'incliner devant la volonté du peuple exprimée par cette Assemblée pour former le gouvernement et les lois fondamentales de l'Etat russe

» Puisse Dieu m'assister dans l'accomplissement de ce serment. »

L'impératrice douairière en Crimée

Pétrograd, 29 Mars. — Le gouvernement a autorisé l'Impératrice douairière Marie à s'établir en Crimée, à condition qu'elle s'y rende dans les mêmes conditions que le grand-duc Nicolas, c'est-à-dire avec une escorte de commissaires de la Douma.

Mise en liberté de deux anciens présidents du conseil

Petrograd, 29 Mars. — Le gouvernement a fait remettre en liberté les anciens présidents du conseil Goremykine et prince Galitzine. — (*Havas.*)

Ce qu'on dit à Petrograd

Petrograd, 29 Mars. — Pendant les huit derniers jours, M. Rodzianko a reçu quatorze mille télégrammes de félicitations.

Les journaux évaluent à 43 millions de roubles l'entretien annuel de la cour impériale.

Le Conseil municipal de Petrograd a demandé au gouvernement d'introduire en Russie le calendrier grégorien.

Les journaux signalent que des espions avaient pénétré en Russie par Tornea. La commission militaire de la Douma déclare que la garde de la frontière est actuellement parfaitement organisée.

Selon des renseignements parvenus à Petrograd, le gouvernement allemand a proclamé la création d'un royaume indépendant de Lithuanie.

Sur les fronts russo-roumains

Petrograd, 29 Mars. — (Officiel.)

Front occidental. — *Au nord de Stanislaw, dans la région de Janitza, après une violente préparation d'artillerie, de lance-mines et de bombes, l'ennemi a attaqué nos positions ; il a été repoussé dans ses tranchées par notre fusillade et notre artillerie.*

Les tentatives d'offensive de l'ennemi, au nord de Slaventin (15 verstes au sud-ouest de Brzejany), ont été également déjouées.

Au cours de la nuit du 26 au 27 mars, à l'est de Brzévane, nous avons fait sauter une forte mine. Sous le commandement du lieutenant Zakawataiew et du sous-lieutenant Medi, à la tête de Tchèques-Slovaques, nous avons ensuite forcé la tranchée ennemie : les Allemands, chassés de leurs abris à la baïonnette, ont laissé 21 prisonniers entre nos mains.

Sur les autres parties du front, fusillade et reconnaissances d'éclaireurs.

Front roumain. — *Des contre-attaques au sud de l'Ouir et de Tchabanisch n'ont pas réussi. L'ennemi, qui essayait d'avancer le long de la chaussée Focsani-Tschiouslea, a été repoussé par notre feu.*

Front du Caucase. — *Dans la direction de Bitlis, nos éclaireurs ont attaqué les Turcs à Takchpal (25 verstes au nord de Bitlis) et ont ramené deux officiers.*

SUR LE FRONT ITALIEN

Rome, 29 Mars. — (Officiel.) — *Sur le front du Trentin, de petites rencontres ont eu lieu hier dans la zone de Serravalle (vallée de Lagarina) et sur le Carso.*

La nuit dernière, après un intense bombardement, l'ennemi a pénétré dans nos lignes sur les pentes méridionales de la hauteur de la cote 144, mais il en a été aussitôt repoussé et a laissé entre nos mains quelques prisonniers.

Des avions ennemis ont lancé des bombes sur Gorizia. Il n'y a eu aucune victime.

M. Swartz chargé de former le nouveau ministère suédois

Stockholm, 29 Mars. — Les membres du ministère ont déclaré au roi, que, conformément au désir qu'il leur avait exprimé le 5 mars, ils avaient examiné la question de savoir s'il était possible, pour le ministère actuel, de continuer à gouverner avec la force désirable, à l'intérieur et à l'extérieur, durant les circonstances extraordinaires de la guerre. Cet examen a montré que ces possibilités n'existent pas. Les ministres maintiennent donc leur démission.

Le roi vient de confier à M. Swartz, ancien ministre, chancelier des Universités, le soin de former le nouveau ministère.

Le meurtre de Gennevilliers

Arrestation du " gros Jules " et de sa maîtresse

Nous avons raconté qu'au cours de son enquête sur la mort du terrassier Jules Dussart, M. Rigaud, commissaire de police d'Asnières, avait relevé contre les voisins de la victime des preuves, sinon de leur culpabilité, du moins de leur connaissance absolue des causes ayant provoqué le meurtre.

Le résultat l'a déterminé à procéder à l'arrestation du briquetier Jules Palon, 52 ans, dit « le gros Jules », déjà condamné, et de sa maîtresse, Louise Badin, 47 ans, chez lesquels Dussart prenait pension et avec lesquels il avait de fréquentes discussions d'intérêt.

Malgré leurs dénégations, opposées aux dépositions des témoins, le briquetier et sa maîtresse ont été envoyés au Dépôt.

CE QUE DIT LA PRESSE

LE CARDINAL MERCIER

Du **New-York Sun** :

Les manœuvres des Allemands se sont constamment brisées devant la volonté irrésistible du cardinal Mercier. Ni la corruption, ni les menaces n'ont arrêté la plume de l'héroïque prélat. Pendant toute la durée de la guerre, ses paroles ont fustigé les ennemis de son pays. Von Bissing a gémi sous le fouet de ses paroles et toute la horde de bandits et d'assassins d'enfants a plié sous le poids de cette condamnation. Puisse le cardinal Mercier vivre assez longtemps pour voir son pays libéré de la souillure des Teutons.

L'ALLEMAGNE VA MANQUER DE PAIN

De la **Karlsruher Volksfreund** :

Jamais le gouvernement ne se serait décidé à une pareille mesure (la réduction de la ration de pain) s'il n'avait pas su d'avance que des mesures pires encore devraient être prises et qu'il faut s'attendre à ce que l'Allemagne, pendant les dernières semaines avant la récolte, se trouvera complètement sans pain.

La nouvelle mesure est l'épreuve la plus lourde qui puisse être imposée au peuple, et l'état d'esprit que cela crée est compréhensible, mais il y a un degré que l'esprit ne peut pas dépasser : c'est aux autorités à veiller à ce que ce degré ne soit pas atteint.

L'agitation ouvrière en Espagne

Le gouvernement espagnol suspend les garanties constitutionnelles

Madrid, 29 Mars. — En raison du caractère politique du manifeste de lundi soir, à la Maison du Peuple, le gouvernement a pris, hier, des mesures rigoureuses destinées à enrayer ce qu'il considère comme un appel à la sédition.

La publication du manifeste a été interdite.

Dès hier, un ordre du ministre de l'Intérieur suspendait les conférences téléphoniques.

Le Conseil des ministres, depuis hier soir, a décidé de suspendre les garanties constitutionnelles et ordonné la fermeture de la Maison du Peuple.

Le décret suspendant temporairement les garanties constitutionnelles dans toutes les provinces du royaume a été publié dans la *Gazette officielle* de ce matin.

Le décret sera appliqué durant tout le temps que le nécessiteront les circonstances.

Arrestation des signataires du manifeste ouvrier

Madrid, 29 Mars. — Le gouvernement espagnol vient de faire arrêter tous les signataires du manifeste publié par le parti des ouvriers. Parmi les signataires, se trouve une femme, Virginia Gonzalès.

L'opinion générale est que le gouvernement n'a pris une mesure aussi grave que sous l'influence des motifs les plus impérieux.

A Barcelone, on a découvert une importante quantité d'explosifs accumulés par des agents allemands.

On annonce, en dernière heure, que les signataires du manifeste ouvrier seront poursuivis pour crime de sédition.

Un mandat d'amener a été lancé contre les représentants de la Catalogne, de Saragosse et de Biscaye qui étaient partis dans la nuit à destination de leurs pays respectifs et qui n'avaient pu, en conséquence, être arrêtés en même temps que les autres signataires.

LE LAIT MANQUE pour les enfants et les malades

La municipalité de Paris a fait remettre, on le sait, aux familles pauvres qui ont chez elles des enfants ou des malades, des bons de lait gratuits. Ce moyen ne semble pas cependant leur donner entièrement satisfaction :

— Nous n'avons pas plus de lait avec nos bons que lorsqu'il fallait payer, nous ont dit quelques mères de famille ; il nous faut faire tout le tour du quartier pour en trouver un demi-litre... quand nous en trouvons. »

D'autre part, voici ce qu'on nous a dit à la chambre syndicale et dans les compagnies laitières :

— La seule cause à incriminer, c'est le manque général de lait. Nous avons toujours ordonné que les porteurs de bons aient la priorité sur les acheteurs ordinaires ; mais un laitier ne peut les attendre indéfiniment lorsque sa boutique est assiégée tous les matins à 7 heures par la foule des clients.

» Les coupons, à notre avis, auraient pu indiquer le nom du commerçant qui doit fournir le lait et qui, sachant ainsi le nombre de litres à accorder aux porteurs de bons, aurait organisé sa vente en conséquence. »

Ajoutons enfin que chez les laitiers on ne demande pas mieux que de satisfaire les familles pauvres, mais que la quantité de lait reçue est notoirement insuffisante.

Autour de Paris

La mésaventure d'un photographe

M. M..., fonctionnaire, appartenant à la direction de l'Assistance publique, se promenait, avant-hier, dans le grand parc du château de Versailles, où il prenait quelques vues photographiques. Au hasard de sa course, il se rapprocha insensiblement du camp d'aviation de Saint-Cyr et des magasins de l'armée. Une sentinelle le signala comme suspect et M. M... fut arrêté. Il expliqua son cas, mais l'officier de service ne put faire autrement que de le faire conduire à la place de Versailles. Là, les clichés furent développés ; ce n'étaient bien que des vues du château. La méprise expliquée, M. M... put regagner Paris.

SEINE-ET-OISE

Champlan. — Par suite de la rupture d'un échafaudage, deux maçons, Pierre Ledoux, 40 ans, et Arsène Debailleux, 18 ans, tombent et se contusionnent gravement.

Epinay-sur-Orge. — Les époux Etienne Languejin, de Beauséjour, subissent un commencement d'asphyxie provoqué par une fuite de gaz.

Essonnes. — Un ajusteur, René Astruc, 35 ans, à Petit-Bourg, est frappé de congestion. A l'hôpital.

Lisses. — Devant le débit Ruelle, un inconnu dérobe la bicyclette de M. Emile Sellier.

Montmorency. — Le soldat Léon Pochard, du 64e d'infanterie, a été cité à l'ordre de la brigade. A été tué à son poste de combat.

Puiseux. — Charles Lomont, du 9e bataillon de chasseurs à pied, déserteur, a été arrêté.

Valenton. — Un ouvrier carrier, Alphonse Piquois, 60 ans, est serré entre deux wagonnets et grièvement blessé. A l'hôpital de Corbeil.

Vert-le-Petit. — Route d'Arpajon, une auto militaire renverse et blesse grièvement le charretier Fernand Calvé, 60 ans, de Saint-Vrain.

Vigneux-sur-Seine. — Aux Sablières, un inconnu cambriole le pavillon de M. Louis Ferlet, de Juvisy, emportant divers objets de valeur.

Villeneuve-le-Roi. — Pour vol de métaux, on arrête le tourneur Alfred Pillaz, 61 ans, de Thiais.

SEINE-ET-MARNE

Emerainville. — Entre les gares de Villiers-sur-Marne et d'Emerainville, on a trouvé le soldat Eugène Foucart qui gisait sans connaissance sur la voie et qui était gravement blessé ; il a succombé pendant qu'on le transportait à l'hôpital.

Provins. — A l'arrivée d'un train de permissionnaires en gare d'Hermé, les employés ont découvert le soldat Ernest Fourgain, 32 ans, du 9e génie, qui s'était imprudemment placé sur la vigie d'une voiture de 2e classe et avait eu le crâne fracassé au passage sous un pont.

Courrier des Théâtres

ODÉON. — Les deux premières représentations de *l'Aventurier*, comédie en 4 actes de M. Alfred Capus, seront données dimanche, en matinée et soirée, avec M. Desjardins et Mmes Kerwich, Paule Andral, Jordaan comme principaux interprètes.

TRIANON-LYRIQUE. — Les spectacles de dimanche seront ainsi composés : en matinée à 2 h. 1/4, *les Noces de Jeannette*, avec Mlle Remo Nelsen, et *la Fille du Régiment* ; le soir, à 8 h., *la Fille de Madame Angot*, avec Mlle Rosalia Lambrecht.

TH. DES CHAMPS-ELYSÉES. — La matinée de bienfaisance organisée par le ténor Romolo Zanoni au bénéfice des veuves et orphelins des artistes français et italiens tombés au champ d'honneur aura lieu après-demain dimanche à 1 h. 1/2. Au programme, le 5e acte d'*Hernani* ; 1er et 2e actes de *la Traviata* ; une scène de *Manon*. Allocution de M. le sénateur Rivet.

MATINÉE TRICOLORE. — Cette fête de charité, primitivement fixée au 30 mars, aura lieu définitivement le 27 avril prochain, à l'Opéra-Comique, avec le concours de M. Titta Ruffo, le célèbre artiste italien.

De Monte-Carlo : *La Damnation de Faust*, de Berlioz, donnée au bénéfice de l'ouvroir monténégrin, avait attiré une affluence énorme. Le prince Albert arrivé la veille dans la Principauté assistait au spectacle, en compagnie de LL. AA. RR. le prince Danilo de Monténégro et la princesse Militza. L'adaptation scénique de M. Raoul Gunsbourg et sa réalisation sont des plus impressionnantes. Le grand baryton Maurice Renaud dans le rôle de Méphistophélès qu'il incarne si puissamment fut acclamé. Le rôle de Faust fut brillamment chanté par l'excellent ténor M. Laffitte. Mademoiselle Heldy fut une délicieuse et touchante Marguerite et M. Chalmin campa un Brander d'une truculence remarquable. Les chœurs dont la part est fort importante furent admirables ; la fameuse fugue de la taverne magnifiquement enlevée fut bissée ; l'orchestre sous la magistrale direction de M. Léon Jehin exécuta avec une rare perfection le chef-d'œuvre de Berlioz ; la mise en scène est véritablement féerique, grâce à des décors lumineux de M. Eugène Frey. La magnificence de la réalisation de la course à l'abîme valut d'unanimes applaudissements aux deux maîtres décorateurs.

CAUMONT-PALACE
Manuella (Régina Badet)
Judex (11e épisode)

Tandis que le joyeux Cocantin, aidé de la jolie baigneuse Daisy, se livre sur la plage à ses fantaisies habituelles, sur le bateau où commandent Diana Monti et Moralès, la plus dramatique des scènes se joue. Ce contraste frappant rend cet épisode l'un des plus intéressants de la passionnante série *Judex*.

La comédie dramatique *Manuella*, projetée ensuite, est interprétée par Régina Badet, pleine de grâce et de séduction, et par M. Signoret aîné, douloureux, passionné et fier. C'est une œuvre d'art ardente, nuancée et poignante, mettant en jeu les plus profonds sentiments humains.

Ce spectacle, complété par les plus récentes actualités, les scènes les plus humoristiques et une attrayante attraction, se joue tous les soirs de 8 à 11 h. et le jeudi et dimanche et matinée à 2 h. 20 et soirée à 8 h. Loc. 4, rue Forest 11 à 17 h. Téléphone Marcadet 16-73.

A L'OLYMPIA, aujourd'hui en matinée et en soirée, renouvellement du programme, spectacle sensationnel, les meilleures vedettes avec un nouveau répertoire, les attractions les plus curieuses dont plusieurs inédites : Jess Petersen, champion du monde de lutte gréco-romaine, dans ses démonstrations. Dimanche, matinée (Location Central 44-68).

CONCERT MAYOL. — Trois derniers jours de la grande revue *C'est épatant !* Dimanche, matinée et soirée, deux dernières représentations. Lundi 2 avril, *Mayol chantera chez lui* ses nouvelles créations.

THEATRE DES ARTS. — La revue *A nous la Belle !*, le clou de la saison. Places de 0 fr. 50 à 5 fr. Métro Rome ou Villiers à la porte du théâtre

Université des Annales

Le dernier gala des Fables de La Fontaine valut un véritable triomphe à Jean Richepin. On pourra lire les quinze conférences de cette série admirable dans le *Journal de l'Université des Annales*. On y trouvera aussi les délicieuses fables mises en musique par Tiarko Richepin et chantées par Fugère.

Aujourd'hui, à 2 h 1/2, *Amitiés suisses*, conférence par M. B. Vallotton.

Les Grands Magasins Dufayel

PALAIS de la NOUVEAUTÉ

seront ouverts dimanche prochain, 1er avril, Nouveautés d'été, Costumes, Manteaux, Articles de sports, Photographie, Cycles, Mobiliers par milliers.

PATHÉ-PALACE

Du 30 mars au 6 avril, *Pathé-Palace* offrira à son élégante clientèle la primeur d'un film sensationnel : **les Allemands ne sont plus à Noyon**, et *l'Entrée du général Nivelle*.

Le programme comprendra en outre : *Plouff fait son voyage de noces*, cinévaudeville avec Rivers ; *Pathé-Journal* et *Pathé-Gazette* ; *Lolotte, beauté fatale*, dessins animés d'une originalité charmante de Goldberg, et enfin *les plus beaux sites de France : Cauterets*.

Sans oublier, en supplément facultatif : *Mystérieuse*, interprété par Stacia Napierkowska, et *Rigadin guérit la neurasthénie*, une des meilleures créations de Prince.

A l'*Artistic*, 61, rue de Douai, *la Glu*, avec Mistinguett, Krauss et Capellani ; **les Allemands ne sont plus à Noyon** ; *Lolotte, beauté fatale*, etc. Location Central 81-07.

Lits, Fauteuils, Voitures et Appareils mécaniques pour MALADES, BLESSÉS et CONVALESCENTS
MEMBRES ARTIFICIELS et CHAUSSURES ORTHOPÉDIQUES
DUPONT
10, Rue Hautefeuille, PARIS (6e)
Maison fondée en 1847. — Tél. 818-67.

Fauteuils roulants et Voitures de promenades de tous modèles.
SUCCURSALE à LYON, 6, Place Bellecour.

Programme des spectacles

Comédie-Française, 7 h. 3/4. — Les Lionnes pauvres.
Châtelet, relâche. — (Samedi 8 h., Dick.)
Palais-Royal, 8 h. 1/2. — Madame et son filleul.
Variétés, 8 h. 1/4. — Le Roi de l'air.
Théâtre Antoine, 8 h. 1/4. — Monsieur Beverley.
Gymnase, 8 h. 1/2. — La Veille d'Armes.
Bouffes-Parisiens, 8 h. 1/4. — Jean de la Fontaine.
Th. de la Scala, 8 h. 1/4. — Champignol malgré lui.
Apollo, relâche. — (Sam. 8 h., Mam'zelle Vendémiaire.)
Trianon-Lyrique, 8 h. — Le Grand Mogol.
Porte-Saint-Martin, 7 h. 1/2. — Cyrano de Bergerac.
Athénée, 8 h. 1/2 — Chichi.
Nouvel-Ambigu, 8 h. 1/2. — Mam'zelle Nitouche.
Cluny, 8 h. 1/4. — La marraine de Charley.
Déjazet, 8 h. 1/4. — La Classe 30.
Grand-Guignol, 8 h. 1/2. — Le Baiser mortel.
Vaudeville, 8 h. 1/2. — Cinéma.
Th. des Arts, 8 h. 1/2. — A nous la Belle !
Folies Bergère, 8 h. 1/2. — La Grande Revue.
Olympia, 2 h. 1/2, 8 h. 1/2. — Attractions.
Ba-Ta-Clan, 8 h. 1/2. — La Revue.
Alhambra, 8 h. 30 — Attractions variées.
Concert Mayol, 8 h. 1/2 — C'est épatant !
Empire. — Mademoiselle Josette.
Cirque Médrano, 8 h. 30. — Attractions.
Gaumont-Palace. — 8 h. à 11 h.
Pathé-Palace. — 8 h. à 11 h. Actualités.
Artistic (61, rue de Douai). — 8 h. 1/2.
Nouveautés Aubert-Palace. — 8 h. à 11 h.
Tivoli-Cinéma. — 8 h. 1/2.
Cirque d'Hiver-Cinéma. — 8 h. 30.

HOTEL de PARIS à MONTE-CARLO
RÉPUTATION MONDIALE

LES SPORTS

FOOTBALL ASSOCIATION

Le match France-Belgique. — Dimanche prochain sera joué, sur le terrain de la rue Olivier-de-Serres, l'important match annuel entre les équipes représentatives de football association de France et de Belgique. L'équipe de Belgique comprend tous les titulaires de la même équipe d'avant-guerre, elle s'annonce de toute première valeur. L'équipe de France comprend les onze meilleurs joueurs actuellement disponibles. Nombre d'entre eux, comme leurs adversaires de l'équipe de Belgique, sont au front et obtiendront pour la circonstance une permission spéciale.

Résultat d'hier. — Football Club Dyonisien bat Comité d'Education Physique, 7 buts à 2.

NATATION

Critérium féminin. — Organisé par les Mouettes, mercredi soir, à la piscine Ledru-Rollin. Résultats : Parcours sous l'eau. — 1. Mlle Yvonne Waha, 33 mètres ; 2. Mlle Comte ; 3. Mme Decorne ; 4. Mlles Dyne-Dao et Yvonne Degraine, etc. 20 partantes.

60 yards brasse. — 1. Mlle Comte, en 61" ; 2. Mlle Yvonne Degraine ; 3. Mlle Dyne-Dao ; 4. Mlle Guillot ; 5. Mme Decorne, etc.

La Belgique de demain

J'ai signalé, l'autre jour, la thèse de l'avocat P. Crokaert montrant que la neutralité de la Belgique a été tuée en droit, aussi bien qu'en fait, par les empires qui l'ont violée. La mort de notre neutralité, le suprême intérêt que nous avons à ne la point ressusciter, — voilà, aussi, une des conclusions de *La Belgique de demain*, un livre de M. N. Wallez qui a fait du bruit et dont je m'étais abstenu de parler jusqu'ici, en attendant que la Belgique d'aujourd'hui, — occupée, martyrisée et ligotée — fût un peu plus proche de la délivrance qui la rendrait maîtresse de son destin. Comme M. Neuray, dans le *XXe Siècle*, M. Wallez réclame la répudiation définitive de notre défunte neutralité comme une des nécessités impérieuses de demain. La neutralité que, tout récemment, M. Seghers, ministre des Chemins de fer, qualifiait, de son côté de « mol et décevant oreiller de sécurité » a fait son temps, tout aussi bien que tel piètre système de serrure qui aurait facilité le cambriolage de notre maison au lieu de l'empêcher. Cela ne devrait même plus se discuter, bien que quelques rêveurs aveugles résistent encore aux plus lumineuses leçons des événements. Aux arguments déjà connus, j'ajouterai celui-ci : l'indépendance même de la Belgique est incompatible avec la neutralité perpétuelle par laquelle elle se lierait de nouveau les mains. Elle serait incompatible avec le droit des générations futures de Belges que la génération présente n'a pas le droit d'engager irrévocablement ; elle serait incompatible avec la dignité d'un peuple qui, dans les grands conflits possibles de plus tard, ne veut pas être contraint par d'autres ou par lui-même au rôle de neutre qui rime trop avec pleutre, mais veut, au contraire, pouvoir jouer, quand il lui plaira, le rôle de peuple civilisé, spontanément solidaire de la civilisation contre les puissances de réaction et de barbarie. Quiconque a encore le « dada » de la neutralité et veut le faire revivre est en train de « fouetter un cheval crevé ».

(*A suivre.*) Gérard Harry.

LAIT CONDENSÉ, FARINE LACTÉE
NESTLÉ
Foire de Lyon Groupe 45 Stand 70.

Marché de la Villette

	Amené	Entr. direct. aux abatt. la Vil.	Vaug.	Réserv. vivant. la Vill.	Invend.
Bœufs	1.335				18
Vaches	833	213	101	630	...
Taureaux	290				...
Veaux	969	214	337	207	...
Moutons	5.393	2.207	1.106	1.089	...
Porcs	2.063	703	697	...	...

	Viande nette 1re q.	2e q.	3e q.	Extrêm.	Extrêm. poids vif
Bœufs	3 18	2 98	2 78	2 30 à 3 28	1 15 à 1 97
Vaches	3 18	2 96	2 76	2 30 3 30	1 15 1 98
Taureaux	2 86	2 70	2 60	2 40 2 90	1 20 1 74
Veaux	3 80	3 26	2 76	2 20 4 00	1 10 2 40
Moutons	4 48	3 98	3 46	3 08 4 88	1 48 2 34
Porcs	4 28	4 02	3 72	3 42 4 38	2 39 3 07

Le ton du marché est très ferme et la vente est active ; les apports sont des plus modérés mais la demande est bonne et les cours s'établissent en hausse de 0 12 à 0 22 sur le gros bétail et de 0 10 à 0 12 sur les porcs ; par contre, on note une dépréciation de 0 10 sur les veaux tandis que les moutons sont sans changement notable sur les prix de lundi dernier.

On cote au demi-kilo net :

Bœufs. — Animaux de 1er choix, 1 43 à 1 63 ; Limousins, 1 43 à 1 63 ; blancs, 1 41 à 1 61 ; gris, 1 41 à 1 61 ; Manceaux, 1 28 à 1 53 ; qualité ordinaire en Manceaux anglaisés, 1 28 à 1 53 ; Normands, 1 12 à 1 48 ; Charolais et Nivernais, 1 45 à 1 55 ; Choletais, Nantais, Vendéens, 1 38 à 1 45 ; Sortes de fournitures, 1 06 à 1 22 ; Viande à saucissons, 0 95 à 1 05.

Vaches. — Bonnes génisses, 1 45 à 1 65 ; Vaches d'âge, 1 05 à 1 23 ; Petite viande de toutes provenances, 1 03 à 1 07.

Taureaux. — De choix, 1 30 à 1 50 ; Qualités entre-deux, 1 20 à 1 27 ; Sortes de fournitures, 1 07 à 1 12.

Veaux. — De choix, Brie, Beauce, Gâtinais, 1 80 à 2 05 ; qualité ordinaire dito, 1 70 à 2 00 ; Champenois, 1 70 à 2 0 ; Manceaux, 1 65 à 1 90 ; Gournayeux et Picards, 1 20 à 1 65.

Moutons. — 1er choix et agneaux, 2 05 à 2 40 ; Nivernais, Bourbonnais et Berrichons, 1 70 à 2 15 ; Brebis métisses, 1 65 à 2 45 ; Albigeois et Limousins, 1 65 à 2 10 ; Ariégeois, Agenais, Toulouse, 1 60 à 1 75 ; Haute-Loire, Sarthe, Vendée, 1 65 à 1 75.

Porcs. — De l'Ouest et Vendéens, 1 30 à 1 55 ; du Centre, 1 30 à 1 50 ; Limousins et Auvergnats, 1 30 à 1 50 ; Coches, 1 15 à 1 30.

BOURSE DE PARIS

DU JEUDI 29 MARS 1917

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour	VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 %	61 40	61 40	Nord de l'Espagne	430 ..	430 ..
3 % amortiss.	70 10	70 10	Saragosse	430 ..	430 ..
3 ½ 1914	89 25	89 25	Briansk	410 ..	415 ..
5 % libéré	88 30	88 30	Rio Tinto, c.5	1785 ..	1782 ..
5 % non libéré	88 40	88 40	Aciér. de la Marine	2116 ..	2115 ..
Ouest-Etat 4 %	395 25	395 ..	Tréfiler. du Havre	298 ..	300 ..
Annam-Tonkin 2 ½ %	58 ..	57 50	PETIT JOURNAL	250 ..	250 ..
Afriq. oc 3 % 1903	356 ..	351 ..	Ville de Paris 65	526 50	527 ..
Maroc 5 % 1904	484 ..	480 ..	— 1871 3 %	359 ..	360 ..
Maroc 5 % 1910	478 ..	475 50	— 1875 4 %	494 ..	495 ..
Maroc 4 % 1914	434 ..	432 ..	— 1876 4 %	490 ..	489 ..
Algérie 3 % 1902	347 50	344 ..	— 1892 2 ½	243 50	243 50
Indo-Chine 1909	336 ..	341 ..	— 1898 2 %	293 ..	298 ..
Russie cons. 4 % 1re	67 50	65 75	— 1899 2 %	285 ..	287 ..
Russie 1906 5 %	79 ..	78 50	— 1904 2 ½	311 ..	311 50
Russie 1909 4 ½	69 ..	69 ..	— 1905 2 %	329 50	328 ..
Serbie 1902 5 %	420 ..	418 ..	— 1910 2 ¾	268 50	266 50
Serbie 1913 5 %	66 40	66 25	— 1910 3 %	265 ..	268 ..
Turc un. 4 % c.20	60 10	60 25	— 1912 3 %	220 ..	222 ..
Ottom. 1905 5 %	175 ..	178 ..	Communale 1879	428 ..	428 ..
Argentine 09 5 %	488 50	488 50	Foncière 1879	450 ..	450 ..
Argent. 1911 4 ½	85 55	85 60	Communale 1880	447 50	447 50
Brésil 1910 4 %	305 50	303 ..	Foncière 1883	310 50	311 ..
Chine 1908 5 %	415 ..	415 ..	— 1885	323 ..	320 ..
Chine 1913 réor. 5	435 ..	437 ..	Communale 1891	299 50	300 50
Espagne Extér. 4 %	104 15	104 ..	Communale 1892	318 ..	316 50
Hellénique 1910 4	68 25	68 25	Foncière 1895	328 ..	330 25
Hellénique 1914 5 %	80 ..	80 ..	Communale 1899	316 ..	318 ..
Japon 1905 4 %	86 25	86 ..	Foncière 1903	353 ..	355 ..
Japon 1907 5 %	100 25	100 ..	Communale 1906	347 ..	345 ..
Japon 1910 4 %	84 ..	84 75	Foncière 1909	190 ..	190 ..
Japon Bons 5 %	532 ..	532 50	Communale 1912	184 ..	187 ..
Banq. de l'Algérie	3002 ..	3007 ..	Fonc. 1913 3 ½	370 ..	373 ..
Banque de Paris	1047 ..	1045 ..	Fonc. 1913 4 %	415 ..	415 ..
Créd. F. Algérie-Tun.	465 ..	465 ..	Est 4 %	415 ..	418 ..
Crédit Lyonnais	1175 ..	1175 ..	Est 3 %	336 ..	336 ..
Comptoir d'Escomp.	793 ..	794 ..	Est 3 % nouv.	325 50	326 ..
Crédit Fonc. Egyp.	635 ..	637 ..	— 2 ½ %	308 ..	306 ..
Bône à Guelma	541 ..	543 ..	P.-L.-M. 4 %	407 ..	407 ..
Est	779 ..	781 ..	P.-L.-M. 3 % fus. a	322 75	323 ..
Lyon	1000 ..	997 ..	P.-L.-M. 3 % f. n	326 50	326 50
Midi	905 ..	905 ..	Midi 3 %	329 50	330 ..
Nord	1313 ..	1313 ..	Midi 3 % nouv.	331 ..	331 50
Orléans	1128 ..	1130 ..	Nord 6 %	451 ..	451 ..
Ouest	705 ..	703 ..	Nord 4 %	408 ..	408 ..
Messageries Marit.	134 ..	132 ..	Nord 3 %	332 ..	330 ..
Métropolitain	409 50	405 ..	Nord 3 % nouv.	333 ..	335 50
Omnibus	401 ..	400 ..	— 2 ½ %	301 ..	300 ..
Tramways Seine	144 ..	148 ..	Orléans 4 %	396 ..	396 ..
Bons Panama	110 ..	110 ..	Orléans 3 %	357 ..	357 ..
Suez	4350 ..	4360 ..	Orléans 3 % 1884	337 ..	336 ..
Thomson Houston	672 ..	667 ..	— 2 ½ %	308 ..	304 ..
Parisienne Distrib.	350 ..	360 ..	Ouest 3 %	356 50	356 ..
Electricité de Paris	439 ..	430 50	Ouest 3 % nouv.	344 ..	347 ..

MARCHÉ EN BANQUE

Cape Copper	123 ..	123 ..	Tharsis	148 ..	149 ..
Chartered	16 75	16 75	Toula	1302 ..	1300 ..
City Deep	120 ..	119 50	Utah Copper	658 ..	663 ..
Crown Mines	70 50	72 25	Bakou	1740 ..	1742 ..
De Beers ordin.	351 ..	352 ..	Spies Petroleum	20 ..	19 50
De Beers préfér.	374 50	374 50	Monaco (Cercle Etr.)	2870 ..	2860 ..
East Rand	16 50	16 50	— cinquièmes	579 ..	570 ..
Goldfields (?)	45 50	45 50	**Obligations**		
Léna	50 ..	50 ..	Ville Moscou 1908	446 ..	448 ..
Maltzoff	572 ..	570 ..	Ville Stockholm 08	495 ..	497 ..
Modderfontein	204 ..	203 ..	Ville Stockholm 09	435 ..	440 ..

COURS DES CHANGES

Londres	27 76½ à	27 81¼	Petrograd.	1 63½ à	1 68½
Espagne	6 17.	6 33..	Suisse	1 15..	1 17..
Hollande	2 34½	2 38½	Danemark	1 66½	1 70½
Italie	74	76	Suède	1 73..	1 77.
New-York	5 81..	5 86..	Norvège	1 72..	1 76.
Portugal	3 55..	3 75..	Canada	5 81..	5 86.

La 2me Foire d'échantillons DE LYON

(Suite)

Maintenant que sur la formidable longueur des deux rives du Rhône et sur l'étendue du cours de Verdun, tous les stands des participants sont installés et ouverts aux visiteurs, on peut vraiment se rendre compte de l'importance de cette manifestation économique. Cette Foire de Lyon a attiré ici un nombre prodigieux d'acheteurs, et même de curieux, et il est permis, sans optimisme, d'ajouter foi aux déclarations des neutres, les Suisses notamment, qui reviennent de Leipzig et qui affirment que la grande foire allemande est d'ores et déjà dépassée par sa rivale lyonnaise.

LA MAISON JEAN HEDIGER

(47, *rue de Paradis, Paris,* Xe)

M. Jean Hédiger apporte à la Foire d'échantillons de Lyon (groupe 24, stands 32 et 33) la participation de la grande industrie de nos amis suisses, industrie qui est appelée à développer dans d'importantes proportions ses relations avec le marché français. Il est notoire que la construction de nos voisins est l'objet de soins particuliers, et notre industrie nationale a, depuis longtemps, — et surtout dans les circonstances actuelles — apprécié la valeur des articles de Suisse et la sûreté des relations commerciales avec ce pays. Les articles de l'exposant contribuent pour une large part à compléter le choix apporté par l'industrie française et remplacent avantageusement ceux livrés autrefois par nos ennemis.

Dans ses stands, M. Hédiger nous offre les échantillons d'une production intéressante au plus haut degré. C'est d'abord la collection des appareils électriques de chauffage et de cuisine, marque « Electra », notamment : fers à repasser, bouillottes, théières, réchauds, grille-pain, fourneaux, auto-cuiseurs et radiateurs, en un mot, tous les ustensiles commodes et élégants qui sont maintenant d'un usage courant dans notre vie moderne.

Au même stand, on peut examiner une remarquable série d'articles de la marque « B. A. G. », bien connue pour sa fabrication extrêmement soignée et comprenant la petite lustrerie bon marché : cols de cygne, lampes portatives, suspensions métalliques. De plus, une collection intéressante de lustres en styles anglais et hollandais est offerte aux visiteurs, sans parler des douilles (porte-lampes) et griffes actuellement très recherchées sur le marché.

Au groupe 22, M. Hédiger a également consacré trois stands (nos 44, 45, 46) aux appareils se rattachant à la mécanique générale. On y remarque notamment un four pour la fusion des métaux, tels que : bronze, cuivre, laiton, aluminium et fonte grise, dont les caractéristiques sont essentiellement nouvelles. C'est le four le plus rationnel et le plus économique au point de vue déchets et combustibles.

Une mention spéciale est due aux machines destinées à la fabrication de charcuteries. Signalons principalement la machine à hacher appelée « trancheuse », qui permet d'obtenir une coupe uniquement tranchante. L'appareil pour sécher les pâtes alimentaires aura un grand succès qui ne se démentira pas à la Foire de Lyon. Il en est de même pour les presses, pompes et accumulateurs hydrauliques système « Hunziker », présentés par M. Hédiger, et qui ont été fournis en grand nombre par celui-ci aux gouvernements alliés et l'industrie travaillant pour la défense nationale. Renseignements pris, nous apprenons qu'une quarantaine de ces machines ont été fournies aux poudreries françaises.

On voit par ce rapide aperçu l'importance de la participation de M. Hédiger et l'on conçoit que M. le ministre du Commerce ait examiné avec une attention toute spéciale ses divers stands et réclamé à diverses reprises des explications techniques. En se retirant, le ministre a d'ailleurs chaleureusement félicité M. Hédiger de la façon efficace dont il sert les intérêts communs des deux nations amies, la Suisse et la France.

LA CONFITURERIE D'ARVOR

(*Usine spéciale pour le traitement industriel de la pomme*)

Voici l'une des entreprises les plus intéressantes que nous montre la Foire de Lyon.

Cette usine que dirige M. H. Lorin, à Messac (Ille-et-Vilaine), a été créée pour utiliser sur place les pommes que les Allemands venaient acheter chez nous, dans la région de l'Ouest, depuis plusieurs années.

Elle marque un premier pas dans la voie de notre réveil national et elle donne la mesure de ce que peut réaliser l'industriel chez qui l'activité laborieuse se double de l'esprit d'initiative et de progrès.

La Confiturerie d'Arvor, placée dans d'excellentes conditions, en plein pays de production des meilleures variétés de pommes confiturables, utilise un matériel perfectionné, et grâce à ses procédés spéciaux de fabrication, elle peut arriver à traiter de 40 à 50.000 kilogrammes de pommes par vingt-quatre heures et elle obtient des produits de tout premier choix.

Pour les confituriers, les pâtissiers, les confiseurs, en plus des pulpes de pommes, la confiturerie d'Arvor a créé la « Pommona d'Arvor », qui est un jus complet et concentré de pommes fraîches dont la concentration est telle qu'un kilogramme de « Pommona d'Arvor » représente sept litres de jus de pommes à 5° Beaumé.

A l'usine de la Confiturerie d'Arvor sont également préparées des gelées de pommes, d'une limpidité et d'une finesse de goût très appréciées par tous les gourmets, des compotes de pommes, des marmelades de pommes, ainsi qu'une nouvelle confiture sans sucre, connue sous le nom de « Pommé d'Arvor », qui constitue un produit de régime absolument remarquable, obtenu strictement par la concentration du jus de certaines variétés de pommes soigneusement sélectionnées.

Pour donner une idée de l'importance de cette entreprise industrielle, il nous suffira d'indiquer que la Confiturerie d'Arvor est actuellement fournisseur de la Guerre pour plus de trois millions de kilogrammes de ses divers produits.

Cette firme, d'un si grand développement, occupe à la Foire de Lyon une place très remarquée et le succès qu'elle obtient est amplement justifié par son importance dont nos lecteurs auront pu se rendre compte par les quelques détails que nous avons tenu à leur fournir.

De plus, il n'est que juste de rendre hommage à l'œuvre grandiose et persévérante de M. H. Lorin, qui, en instituant une industrie nouvelle en France, a ouvert à notre expansion économique des débouchés nouveaux dont un avenir prochain permettra de mesurer l'étendue.

LES LITHINES DU DOCTEUR GUSTIN

Encore un stand qui retient l'attention des nombreux visiteurs : c'est celui des Lithinés du Docteur Gustin, et cela n'étonnera personne car ce produit, qui rentre de plus en plus dans l'alimentation, est connu dans le monde entier.

Avec la crise que subit l'industrie des Eaux minérales, la vente des Lithinés s'accroît tous les jours puisque, pour moins de 15 centimes, on peut faire instantanément un litre d'eau minérale gazeuse, agréable au goût et douée de propriétés thérapeutiques remarquables contre les affections du foie, des reins, de la vessie et de l'estomac.

C'est donc sans étonnement qu'on voit affluer les visiteurs de tous pays venant apporter leurs commandes au stand du Laboratoire du Docteur Gustin, si habilement dirigé par le savant chimiste, Monsieur Mille, ancien interne des hôpitaux de Paris.

LA MAISON MAX GRINBERG

Parmi les grandes firmes parisiennes de tissus en gros il faut signaler au groupe 3, stand 6, le succès de la maison Max Grinberg, 9, rue des Lions, à Paris, qui présente un choix considérable de tissus pour manteaux de dames, de serges, de gabardines, et de velours de laine. La maison Max Grinberg a également créé une variété de tissus spéciaux pour chaussons et elle est la seule qui possède un stock de marchandises immédiatement disponibles à Paris.

(A suivre.)

GYRALDOSE

pour les soins intimes de la femme

L'antiseptique que toute femme doit avoir sur sa table de toilette

La GYRALDOSE est l'antiseptique idéal pour le voyage. Elle se présente en comprimés stables et homogènes. Chaque dose jetée dans deux litres d'eau nous donne la solution parfumée que la Parisienne a adoptée pour les soins rituels de sa personne.

Exigez la forme nouvelle en comprimés, très rationnelle et très pratique.

L'OPINION MÉDICALE :

La GYRALDOSE, dont la réputation mondiale s'accroît tous les jours, ne saurait vraiment, on en conviendra, trouver de rivale dans tout ce qui existe et a été préconisé jusqu'ici ; il est en effet impossible de rencontrer une association à la fois aussi complète et aussi judicieuse de tout ce qui était ici nécessaire.

Dr DAGUE, *de la Faculté de Médecine de Bordeaux.*

Établissements Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris et toutes pharmacies. La grande boîte, franco 6 fr. ; les 4, 22 fr.

JUBOLITOIRES

Suppositoires anti-hémorragiques, décongestionnants et calmants, complétant l'action du JUBOL.

Établissements Chatelain, 2, rue Valenciennes, Paris, et toutes pharmacies. La boîte de Jubolitoires, franco 6 francs. Les 4 boîtes, franco 22 fr.

SINUBÉRASE

POUR L'ESTOMAC

Guérit les affections de l'estomac les plus rebelles et les plus anciennes

(MÉDICATION par les FERMENTS)

Tes phies et Etablts Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris. Le flcon fco, 7 fr. 20.

FILUDINE

Traitement radical du paludisme, des maladies du foie et de la rate, indispensable après les coliques hépatiques.

Tes phies et Etablts Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris. Le flcon fco, 11 fr.

VOIES URINAIRES

Prostatite, Urétrite, Cystite, Blennorragie

La nouvelle et sérieuse Méthode du LABORATOIRE UROLOGIQUE de Paris (INSTITUT UROLOGIQUE), 8, r. du Faubourg-Montmartre, pour la cure des maladies urinaires (prostatite, urétrite, cystite, suintements, filaments, rétrécissements, inflammation, congestion, besoins fréquents, infection, rétention, hypertrophie de la prostate, etc.) a acquis une réputation très méritée. La puissante efficacité et la réelle valeur de cette nouvelle Méthode curative ne sont plus à démontrer. Elle conduit à une véritable guérison tout en étant absolument inoffensive et facilement applicable par le malade seul. Rappelons que pour obtenir gratuitement une consultation particulière, il suffit d'écrire ou de se présenter à l'INSTITUT UROLOGIQUE, (LABORATOIRE UROLOGIQUE) 8, rue du Faubourg-Montmartre, Paris. Correspondance discrète sans signe extérieur.

SANTÉ DES DAMES

Nombreux sont les accidents critiques qu'on observe chez la femme, soit à la FORMATION, soit normalement, soit à l'époque du RETOUR D'AGE, l'âge critique entre tous. Ce sont des *irrégularités*, des *malaises*, des *bouffées de chaleur*, des *vertiges*, des *étouffements* et des *angoisses*, accompagnés souvent d'*hémorragies* diverses et plus ou moins abondantes : ce sont des *palpitations de cœur*, des *douleurs* et des *névralgies* : parfois la femme souffre de *dyspepsie*, de *gastralgie* et de *constipation* purement nerveuse. Enfin la mauvaise circulation du sang engendre une foule de maladies telles que les *varices*, la *phlébite*, les *hémorroïdes* et les *congestions* de toute nature. Il existe cependant un remède qui prévient, guérit ou améliore toujours ces infirmités : c'est

l'Elixir de VIRGINIE NYRDAHL

unanimement prescrit par le corps médical contre ces affections.

On n'a qu'à découper cette annonce et l'adresser à : *Produits NYRDAHL, 20, rue de La Rochefoucauld, Paris.* Pour recevoir franco la brochure explicative de 150 pages, ainsi qu'un petit échantillon réduit au dixième, qui permettra d'apprécier le goût délicieux du produit. Le flacon : 4 fr. 50 franco. — Toutes pharmacies.

RENSEIGNEMENTS COMMERCIAUX

HALLES CENTRALES DE PARIS

	Ce jour	Sem passée
Beurres (le kilo)		
Fermiers Isigny	6 .. à ..	6 .. à ..
Centrif. Normandie	5 90	5 90
— Bretagne	5 90	5 90
— Char. Poitou	5 90	5 90
Marchands Normandie	5 50	5 50
— Bretagne	5 50	5 50
Salé ou fondu. choix		
— ordinaire		
Œufs (le mille)		
Normandie. extra	180 .. 190	190 .. 200
— choix	150 .. 170	160 .. 180
Bretagne. choix	160 .. 170	140 .. 155
— autres	135 .. 150	120 .. 130
Conserve		
Etrangers		115 .. 130
Fromages		
Camemberts. Normandie	85 .. 100	85 .. 100
— divers	85 .. 100	85 .. 100
Lisieux, boites	200 .. 200	200 .. 200
— vrac	175 .. 190	150 .. 190
Gournay	32 .. 56	30 .. 52
Neufchâtel	32 .. 45	20 .. 42
Pont-l'Evêque	115 .. 125	115 .. 125
Brie, grand moule (10)		
— moyen moule		

VINS

On cote à Bordeaux :

Les travaux se font lentement, principalement l'attachage de la vigne non seulement à cause de l'insuffisance de la main-d'œuvre mais aussi du manque d'osier dans beaucoup de vignobles. Heureusement, d'autre part, que la végétation est en retard par l'état froid des terres mais ce retard ne saurait être de longue durée car le printemps a fait son apparition officielle. Les commandes faites par la clientèle ne pouvant être expédiées, faute de moyens de transports, on ne signale aucun achat de vins au vignoble.

On cote à Nîmes :

Aramon supérieur 8 à 9°, de 66 à à 67 fr.; Montagne de 9 à 11°, de 68 à 69 fr.; Costières, de 70 à 71 fr. l'hecto nu.

LES HAUTEURS D'EAU

Haute-Seine. — Pont de Montereau, 1 m. 80 ; pont de Melun, 2 m. 91 ; écluse de Varennes, 2 m. 54 ; écluse de Port-à-l'Anglais, 4 m. 06.

Marne. — Ecluse de Cumières, » » ; écluse de Chalifert, 2 m. 90 ; écluse de Charenton, 3 m. 38.

Basse-Seine. — Pont de la Tournelle, 1 m. 66 ; pont Royal, 2 m. 97 ; écluse de Suresnes, 5 m. 34 ; barrage de Bezons, 2 m. 94; pont de Mantes, 3 m. 58; écluse de Mericourt, 4 m. 62.

Oise. — Barrage de Venette, 3 m. 15.

LA TEMPERATURE

Hier. — A Paris, temps pluvieux.

Thermomètre. — Midi, 10°; 9 h., 8°; minuit, 6°.

Bureau central météorologique. — Des pluies sont tombées sur tout le Continent ; temps généralement couvert ou brumeux ; on signale de la pluie dans le Nord. La température a monté fortement dans l'Ouest et le Nord de la France.

Aujourd'hui. — Soleil : Lever, 6 h. 36 ; coucher, 19 h. 16. — Lune : Lever, 11 h. 2 ; coucher, 2 h. 46.

Prévisions. — En France, des pluies sont probables avec température voisine de la normale.

La SYPHILIS AUGMENTE

Car le 606 seul est insuffisant

Nous le complétons par notre traitement qui depuis 50 ans guérit des générations de malades. *(C'est une garantie.)* **Consult. gratuites** par éminents Docteurs-spécialistes, de 9 à 9, même dimanche et par lettre. *Guide S fco.* **Pharmacie du Midi** transportée *24, Faubourg St-Jacques*

UNE BARRE SUR L'ESTOMAC

— J'ai une barre sur l'estomac; les infusions n'y font rien; impossible de digérer; je n'ai pas d'appétit.

— Prenez du CHARBON DE BELLOC, Madame, et tout ira bien, vos digestions seront parfaites et l'appétit vous reviendra tout de suite.

L'usage du Charbon de Belloc en poudre ou en pastilles suffit pour guérir en quelques jours les maux d'estomac et les maladies des intestins, entérite, diarrhées, etc., même les plus anciens et les plus rebelles à tout autre remède. Il produit une sensation agréable dans l'estomac, donne de l'appétit, accélère la digestion et fait disparaître la constipation. Il est souverain contre les pesanteurs d'estomac après les repas, les migraines résultant de mauvaises digestions, les aigreurs, les renvois et toutes les affections nerveuses de l'estomac et des intestins.

Prix du flacon de Charbon de Belloc en poudre : 2 fr. 50. Prix de la boîte de Pastilles Belloc : 2 fr. — Dépôt général : **Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris.**

CADEAU La Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris, envoie à titre gracieux et franco par la poste, un échantillon de **CHARBON DE BELLOC** (poudre) ou une petite boîte de **PASTILLES BELLOC**, à toute personne qui lui en fait la demande de la part du *Petit Journal*.

L'ÉTAT SANITAIRE

Les statistiques officielles enregistrent, par suite des intempéries de la saison, de nombreux cas meurtriers de grippe avec angine, bronchite, broncho-pneumonie. Il est d'autant plus nécessaire de s'en prémunir et de s'en guérir que ces maladies, souvent, affaiblissent l'organisme et le rendent vulnérable à la tuberculose. Combien de tuberculoses fatales remontent nettement à une grippe qui s'était éternisée !

Il est démontré que la

MYCOLYSINE du Docteur DOYEN

découverte après des années de recherches, nous arme efficacement contre toutes les infections parce qu'elle stimule les moyens de défense naturelle de l'organisme.

Pour se prémunir contre la grippe, on doit absorber pendant l'épidémie, chaque matin, au petit déjeuner et au repas de midi, trois ou quatre cuillerées à soupe de Mycolysine, ou une cuillerée à soupe d'Extrait de Mycolysine. Lorsque la maladie vient de se déclarer, il faut renouveler ces doses plusieurs fois par jour.

Les personnes atteintes ou menacées de tuberculose, pour lesquelles la grippe est si redoutable, suivront la même médication en associant à la Mycolysine l'emploi de la Phymalose.

Demander la littérature concernant ces produits à M. Lebeault, 5, rue Bourg-l'Abbé, Paris.

Les Parisiens peuvent s'adresser 126, rue Legendre, à la Clinique fondée par le docteur Doyen. Les consultations y ont lieu tous les jours, de 10 à 11 heures, et de 15 à 18 heures, le dimanche excepté. Consultations du soir, mardi et vendredi, de 19 h. à 20 h. 1/2.

VOUS GUÉRIREZ VOS MAUX D'ESTOMAC OU VOTRE ARGENT VOUS SERA REMBOURSÉ

Une garantie remarquable

D'après l'assurance de nombreuses autorités, plus de 90 % des maux d'estomac sont directement ou indirectement causés par l'acidité ou par la fermentation des aliments. Cette assurance se trouve confirmée par le soulagement immédiat qu'obtiennent ceux qui souffrent de maladies de ce genre en prenant une demi-cuillerée à café de « Magnésie Bismurée » dans un verre d'eau après chaque repas. Beaucoup de dyspeptiques, cependant, avaient essayé de tant de remèdes très préconisés sans obtenir de résultats, qu'ils avaient commencé à croire qu'aucun remède ne pourrait les soulager. Ils ont été agréablement surpris d'apprendre que chaque flacon de « Magnésie Bismurée » est accompagné d'une garantie absolue que le prix d'achat sera remboursé si satisfaction complète n'est pas obtenue, preuve certaine que la « Magnésie Bismurée » (marque déposée) est le remède le plus efficace contre la dyspepsie, l'indigestion, l'acidité, la dilatation et tous les maux d'estomac en général.

COMPTABILITÉ, STÉNO-DACTYLO, etc. JAMET-BUFFÉREAU 96, Rue de Rivoli, Paris. PROGRAMME GRATUIT

LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

Le Gérant : E. DURAND

Imprimerie du *Petit Journal* (VOLUMARD, imp.)

Imprimé sur Machines Marinoni

Un roman qui n'a pas été fait, roman que le grand public attend avec une angoisse passionnée, commencera dans le numéro de

J'ai vu...

qui paraîtra le

Vendredi 30 Mars

Retenez-le, dès à présent, chez votre libraire !

DU SANG DANS LA MER

roman aux épisodes poignants, roman documentaire inédit sur un sujet qui hante l'imagination de tous :

LA GUERRE SOUS-MARINE ALLEMANDE

œuvre pathétique de Gérard BAUER, — un jeune écrivain mais un maître déjà, — aura le plus grand retentissement par les révélations qu'il contiendra sur tant de drames mal connus.

J'ai vu... Illustré paraissant le Vendredi. Le Numéro : 25 Centimes

L'Edition Française Illustrée, 30, Rue de Provence — Paris

ASTHME REMÈDE EFFICACE **ESPIC** Cigarettes ou Poudre. Tes Phies. Exiger signature J. ESPIC sur chaque cigarette

Montres *Longines* Élégantes et précises.

TISANES POULAIN Guérison radicale et sans régime du *DIABÈTE, ALBUMINE,* cœur, foie, reins, vessie et toutes maladies réputées incurables. *Livre d'or et Attestations franco. — Ecrire :* TISANES POULAIN, 27, r. St-Lazare, Paris

SYPHILIS, BLENNORRAGIE *IMPUISSANCE, PROSTATITE, Rétrécissements, Métrites, Pertes* guéris rapidement par Méthode nouvelle, économique, loyale, facile à suivre chez soi. Visites ou corresp. discret. sans signe extérieur. INSTITUT BIOLOGIQUE, 59, rue Boursault, Paris.

FORAINS ATTENTION ! Demandez Catalogue de gros : Tabliers, Jupons, Corsages, Lingerie. BÉNÉZETH 69, *Rue de Vannes, Paris*

Le Lancier Sucre parfumé au Cacao : l'étui 0.15, la boîte 150 gr. 1.25, la boîte 300 gr. 2.25. Agents demandés. 40, Marais, Paris (Xe)

OREILLER MILITAIRE indispensable aux **POILUS**. Franco 7.25. Notice sur demande : LANIOL, Clermont-Ferrand.

MAIGRIR 5 kilos par mois est un plaisir peu coûteux. — Franco 5.40. Notice et Preuves Gratis. MÉTHODE GENEVOISE, 37, Rue FECAMP, Paris.

CONSTIPATION Guérison par les **PLANTES**. Méthode de l'Abbé WARRÉ. *Brochure gratuite fco* MUSEUM BOTANIQUE de l'Abbé WARRÉ, Rue Victor-Hugo, 128, Tours (Indre-et-Loire)

OFFICIERS MINISTÉRIELS

VENTE au Palais, le 31 mars 1917, à 3 heures, **MAISON de RAPPORT** à Paris, r. Merlin, 26 (11e). R. br. 9.690 f. env. Ch. 2.039 f. env. M. à px 67.500 fr. S'adr. étude de feu Jacques **Saints**, avoué, rue Saint-Martin, 359 ; Me de **Forges**, avoué, et Me Alb. **Morel d'Arleux**, nre.

Valeurs non cotées ou difficilement négociables. — Pour VENDRE, ACHETER ou Renseignements, s'adresser au Bulletin des Valeurs non cotées, 7, Rue de Provence, Paris. Abonnement 5 fr. par an. — *Spécimen gratuit.*

L'UROMÉTINE — LAMBIOTTE

L'UROMÉTINE

Lambiotte Fres

2f50 l'étui de 50 Comprimés. Partout. 2f80 franco chez M. Rondepierre Pharmacien à Prémery (Nièvre). Brochure gratis sur demande.

Rhumatisme, Goutte, Lumbago, Gravelle, Calculs, Prostatite, Maladies de la Vessie et des Voies urinaires.

L'UROMÉTINE — LAMBIOTTE

Képhaldol

Le plus doux des Antinévralgiques.

0 fr. 50 la boîte de 4 comprimés. 3 fr. 50 le tube de 36. — Toutes pharmacies.

LES VARICES sont immédiatement et radicalement soulagées par le port rationnel des Bas élastiques de V.-A. CLAVERIE, Fabricant, 234, Fg. St-Martin, PARIS. Lisez l'intéressante *Notice sur les Varices,* envoyée grat. s. dem., ainsi que la façon de prendre les mesures et t. rens. désirés.

FEUILLETON du Petit Journal du 30 Mars 1917

— 37 — (*)

Le Nid du Pirate

DEUXIÈME PARTIE

L'IMPOSTEUR

III. — Lui et l'autre (Suite)

Confiseur, disions-nous, de son dernier métier. Avant celui-là, Nougat en avait exercé pas mal d'autres, car, adroit et leste comme un singe, habile à tout, on l'avait connu mécanicien, menuisier, acrobate, acteur, professeur de boxe, camelot, bonisseur, fumiste, — fumiste surtout, — et quoi encore ? Enfin, d'aptitudes universelles, mais d'une inconstance désespérante dans le choix de ses moyens d'existence.

Signes particuliers : un menton en galoche, un nez en trompette, une bouche fendue d'une oreille à l'autre, un perpétuel clignement de l'œil droit, et, pour compléter ses particularités physiques, ventriloque.

Bref, un drôle de corps.

Au demeurant, sous des dehors blagueurs, quelque peu cyniques, un brave garçon, susceptible d'attachement et de dévouement ; avec cela, un excellent soldat.

— Hi, hi ! sergent, je vas te dire, annonça-t-il, clignant de l'œil et faisant entendre un petit ricanement aigu de jument chatouilleuse, qui lui était habituel. Te fâche pas !

Sur quoi, exhibant une sorte de carnet graisseux :

— V'là ce qui vient de s'échapper de la poche d'un de nos macchabées. Vrai ! c'est rien rigolboche ! Si, après ça, tu ne te tire-bouchonnes pas, c'est que tu seras plus dur à dérider que le yeutenant à qui qu'on vient de sauver la mise, et qui nous fait, révérence parler, une sacrée poire !...

Il y eut des rires étouffés. Le coup de patte du bougre touchait juste. Le rescapé malgré lui avait déjà, comme on dit, une mauvaise presse parmi les hommes, qui, de loin, sans percevoir les paroles mais, en dessous, ne perdant rien des jeux de physionomie, avaient du moins deviné que le lieutenant ne s'était pas comporté honnêtement avec leur sergent qu'ils adoraient.

Jacques feignit de ne pas entendre les réflexions.

— Montre ! fit-il, s'emparant de l'objet.

C'était un petit livre, à couverture jaunâtre, ayant pour auteur le hauptmann Haasmann, et édité à Leipzig pour vingt pfennigs.

Sorte de vocabulaire destiné à permettre aux soldats allemands de se faire comprendre en France, cela s'intitulait *Deutsche franzoesischer Soldaten-Sprachfuhrer*, et chaque page était divisée en trois colonnes ; texte allemand, texte français, et... prononciation....

Cette dernière colonne valait, assurément, à elle seule, plus de vingt pfennigs.

L'on y lisait, par exemple :

Si vous vous sauvez, je tire, — *Ssih wuh wuh ssoweh, schoe tier.*

Obéissez, passez devant, — *Obehisseh, passeh doewang.*

Videz vos poches — *Wideh woh posch.*

Otez vos chaussettes — *Ohteh woh schohsset...*

Et, surtout, cette phrase que ces apprentis polyglottes doivent apprendre la première : *Tu socra paieh plu tahr...*

— En monnaie de singe, compléta Nougat, qui ajouta :

— Le Boche n'a oublié que le mot de la fin !

— Le mot de la fin ?

— Ben oui ! — *Schœ wuh ssereh réconnoessanh dhoe m'enterrhoe proproemenh !*

— *Amen !* conclut un loustic.

Et tous nos troupiers d'éclater de rire, à l'à-propos de « cette péroraison funèbre ».

— Allons, insista Nougat, avoue, sergent, que c'est rigolo ?

— Je n'en disconviens pas. Seulement, encore une fois, cela n'empêche pas votre gaieté d'être déplacée. Ces hommes ont beau porter un uniforme différent du nôtre, ils n'en sont pas moins des soldats, et à ce titre...

— Des soldats ? releva Taupin, ainsi surnommé en raison de la couleur de son teint et de son poil, car il était noir comme une taupe, — ça ? des soldats ?... Sais-tu, sergent, ce qu'on a trouvé dans les sacs de ces brigands, qui sont le déshonneur du métier ?

— Quoi donc ?

— Regarde !

Du geste, Taupin désignait un tas d'objets volés dont quelques-uns portaient encore des traces du sang de leurs possesseurs à qui ils avaient été arrachés avec la vie.

Or, parmi ces tristes dépouilles, des plus disparates, dont la nomenclature serait navrante, il y avait — et l'auteur certes n'invente pas cette horrible chose ! — oui, en vérité, il y avait deux mains d'enfant, deux petites mains, tranchées aux poignets ! — les deux menottes d'un pauvre bébé dont l'âge ne devait pas dépasser quatre ans !

Quel crime avait-il commis, cet innocent, pour mériter pareil traitement ? Avait-il donc tiré lui aussi contre les glorieuses troupes de Sa Majesté le « Seigneur de la guerre ? »

Infamie ! forfait dont le peuple allemand, vingt siècles écoulés, ne réussira pas à se laver !

Après cela, hein ! il était bien permis de manquer de respect à la sépulture de ces monstrueux coquins ?

— S...ds ! conclut le soldat d'une voix frémissante, vous avez voulu notre terre de France ? eh ! bien, vous l'avez maintenant, possédez-la, gardez-la, et engraissez-la de votre pourriture, pour nos futures moissons !

Cependant le lieutenant, qui s'était rapproché, s'enquérait, d'un ton acerbe, de ce que signifiaient ce rassemblement, ces rires.

Le sergent le mit au courant de l'incident.

Il eut un haussement d'épaules et, sans manifester la moindre émotion, muet, glacial, se retira à l'écart, où les hommes, avec stupeur, le virent sortir de sa poche un carré de carte d'état-major, dans l'étude attentive de laquelle il s'absorba...

— Quès aco ? se récria Nougat éberlué, le lieutenant était prisonnier, et les Boches lui ont laissé cette carte ?...

— C'est drôle !..

C'était drôle, en effet, aussi, tous de s'entre-regarder en hochant la tête...

Il y avait de quoi...

Mlle Forestier, elle aussi, s'était rapprochée.

Elle avait pu entendre les réflexions des soldats, et faire les siennes de son côté.

Et elle se demandait avec angoisse s'il n'était pas de son devoir de communiquer à Jacques ses soupçons.

En se taisant, n'encourait-elle pas une responsabilité terrible si l'imposteur était par surcroît un traître ?

Mais, comment motiver sa dénonciation, sans révéler, avec l'imposture qui en était la base, le nom usurpé par l'imposteur ?

Ce nom n'avait pas encore été prononcé, elle devait faire l'impossible pour éviter qu'il ne le fût, tant, du moins, qu'elle n'aurait pas vu clair dans ses hésitations, ses scrupules.

Car prononcer ce nom, qui, à lui seul, comportait une accusation, c'était irrémissiblement déchaîner le drame, en dressant l'un contre l'autre deux hommes deux fois rivaux.

Tragique débat, que, n'osant le résoudre à la légère, elle se réserva de ne trancher qu'en se réglant sur les événements.

C'est dire, toutefois, qu'elle se promit de veiller, et, au premier geste douteux, d'agir...

L'inhumation des pillards assassins était achevée. Ils reposaient dans cette bonne terre française, qu'ils comptaient conquérir d'autre façon. Des mottes de gazon, des branchages éparpillés sur leur tombe commune, en dissimulaient l'existence pour l'œil le plus exercé. Précautions indispensables pour éviter aux habitants des alentours une de ces atroces « punitions » dont les Boches sont coutumiers et qui englobent, la plupart du temps, dans leur vengeance, tout un pays.

A part, on avait déposé pieusement, ensevelies dans un mouchoir, les reliques du pauvre petit martyr.

Le lieutenant, qui avait remisé sa carte, arpentait tranquillement la route en fumant une cigarette, — cette route où, à tout instant, pouvait déboucher une estafette, une troupe, un convoi ! Pareille inconséquence ne tarda pas à provoquer parmi les hommes des murmures.

— Quelle tourte ! S'il continue, il va finir par nous faire choper ?

Voyant lui-même le danger, Jacques décida d'intervenir, et, rejoignant son chef, résolument, se planta devant lui dans la position réglementaire.

— Qu'est-ce ? interrogea celui-ci hautain et hargneux. Et qui vous a permis ?...

Le sergent répondit avec une fermeté respectueuse :

— Je me permettrai de vous rappeler, mon lieutenant, que nous sommes en pays envahi, que nous ne saurions nous départir, sans risques sérieux, des extrêmes précautions auxquelles nous devons d'avoir réussi jusqu'à présent à passer inaperçus, et que...

(A suivre)

MAXIME AUDOUIN.

(*) Copyright 1917 by Maxime Audouin. Tous droits de reproduction, traduction et adaptations quelconques, réservés pour tous pays.